LA

# REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

# SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

QUARANTE-NEUVIÈME ANNÉE

N° 8. — AOUT 1906

PARAIT DU 1er AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 fr.

## SOMMAIRE

Le Christianisme, son rôle dans l'évolution religieuse (*suite*), p. 449, GRIMARD. — Réfutation, p. 458, Camille FLAMMARION. — La terre et l'homme dans l'univers, conférence de M. Camille FLAMMARION, p. 459. — Examen critique des phases les plus importantes des phénomènes psychiques et des différentes théories émises (*suite et fin*), p. 471, Prof. MOUTONNIER. — Étude sur le Spiritisme (*suite*), p. 475, MARION. — Pages retrouvées (*suite*), p. 480, Léopold DAUVIL. — Credo et Pater spirites, p. 487, Allan KARDEC. — Une séance spirite en province, p. 489. — La mort n'existe pas (*suite*), p. 492, FLORENCE MARYAT, traduit de l'anglais par Léopold DAUVIL. — A propos de deux livres récents, p. 501, Léopold DAUVIL. — Révolution... et Revélation, p. 503, Albin VALABRÈGUE. — Enfin ! p. 505; A propos de la baguette divinatoire, p. 506; Un rêve réalisé, p. 506, Joseph de KRONHELM. — Avis aux spirites, p. 507, L. D. — Effets de la « poudre mystérieuse », p. 507, traduit de l'anglais par Mme M. GILLET. — La matérialisation d'après la chimie, p. 510, Dr Georges W. CARRY, traduit de l'anglais par Mlle M. GILLET. — Nécrologie, p. 511. — Bibliographie, p. 512.

PARIS

BUREAUX : 42, RUE SAINT-JACQUES

Réserve de tous droits

NOUVELLE ÉDITION DU VOLUME

# ANIMISME ET SPIRITISME

Par **AKSAKOF** (Alexandre)

Pour les deux cents premiers souscripteurs, quinze francs au lieu de vingt francs. — Sera envoyé fin août 1906.

---

**VIENT DE PARAITRE :**

# DE LA NAISSANCE SPIRITUELLE

## OU NOUVELLE NAISSANCE

Par **T.-H. DAREL**

Prix. . . . . 50 centimes

---

## AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à M. P. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco ; le port en sus pour l'Etranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1er de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles grand in-8°, soit 64 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Europe, 12 francs. — mérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1er janvier et se paient à l'avance.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et receveurs des postes, à l'ordre de M. P. Leymarie. **On ne fait point traite sur les souscripteurs.**

---

Collection de la *Revue Spirite* depuis 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 47 premières années, 1858 à 1904, prises séparément, 5 fr. le volume, port 0 fr. 85, sauf pour les années 1858 à 1863 ; 1873 et 1874 ; 1880 à 1884 (13 années) dont il ne reste que quelques volumes et qui seront vendues désormais 10 fr. chacune. — 48e année 1905, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide, prix* : 2 fr. 50 par volume Prix spécial pour la collection entière

# REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL



**VIENNENT DE PARAITRE :**

## La Fraternité dans l'Humanité

*AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES*

Par **Jean OLCAR.** — Prix : **2 fr. 50**

---

## Entretiens posthumes du Philosophe Pierre de Béranger

**DIT ABAILARD**

*Œuvre spiritualiste, d'une haute portée philosophique*

Un volume in-8 avec dessins et un portrait médiumnique. Prix : **3 fr. 50**

---

## MES PENSÉES

**PETITS POÈMES EN PROSE**

Par Mme NÉVA. — Prix : **3 fr. 50**

Ce recueil d'agréables poèmes en prose, première œuvre publiée par l'auteur, permet d'apprécier les dons de délicate inspiration d'une femme de cœur.

---

## Souvenirs et Problèmes spirites

PAR MADAME CLAIRE G.... — Prix : **5 fr.**

Magnifique volume grand in-8° contenant des faits vus, éprouvés par des chercheurs consciencieux. Voir l'article consacré à cet ouvrage (dans le numéro de novembre 1905) dû à la plume d'un érudit chercheur M. le Dr Pau de St-Martin.

---

## HYPNOTISME ET MAGNÉTISME

### Somnambulisme, Suggestion et Télépathie

***Influence personnelle*** : **Par Jean FILIATRE**

Cours pratique complet en un seul volume grand in-16 de XXII-407 pages avec photogravures explicatives sur papier couché, résumant d'après la méthode expérimentale toutes les connaissances humaines sur les possibilités, les usages et la pratique de toutes les branches de l'Hypnotisme moderne.— Prix : 3 fr. 75.

# DERNIERS OUVRAGES PARUS

ALBERT DE ROCHAS : **Les Frontières de la Science**. — 1re série : État actuel de la Science psychique. — Les propriétés physiques de la force psychique. — La physique de la Magie..... 2 fr. 50

2e série : Lettre ouverte à M. Jules Bois. — Les localisations cérébrales. — Les actions psychiques des contacts, des onctions et des émanations. — La lévitation du corps humain, nombreuses gravures..... 3 fr. 50

— **Extériorisation de la Motricité.** *Nouvelle édition* augmentée. 8 fr.

— **L'Envoûtement.** Documents historiques et expérimentaux, 2e édition, revue..... 1 fr.

M. SAGE : **Madame Piper** et la *Société Anglo-Américaine* pour les Recherches psychiques. Préface de CAMILLE FLAMMARION..... 3 fr. 50

— **La Zone-Frontière** entre l'autre monde et celui-ci..... 3 fr. 50

— **Le Sommeil naturel et l'Hypnose**, leurs phases, leur nature ; ce qu'ils nous disent en faveur de l'immortalité de l'âme..... 3 fr. 50

LÉON DENIS : **Dans l'Invisible** ; Spiritisme et Médiumnité ; traité de Spiritualisme expérimental..... 2 fr. 50

GABRIEL DELANNE : **Recherches sur la Médiumnité**, étude des travaux des savants. — L'écriture automatique des hystériques. — L'écriture mécanique des médiums. — Preuves absolues de nos communications avec le monde des esprits. — Fig. dans le texte..... 3 fr. 50

A. BARMOND : **Somnambulisme et thérapeutique** ; remèdes éprouvés de sources différentes..... 2 fr.

**Le problème de l'Au-delà.** Conseils des Invisibles recueillis par le général A... Véritable bréviaire spirite..... 1 fr. 50

EMM. DARCEY : **L'Homme terrestre.** — Œuvre absolument remarquable (2me Edition)..... 2 fr. 50

Prof. MOUTONNIER : **A ceux qui doutent et à ceux qui pleurent.** Ouvrage recommandé..... 1 fr. 50

Baron CH. DE REICHENBACH : **Les phénomènes odiques** *ou Recherches physiques et physiologiques sur les dynamites du Magnétisme, de l'Électricité, de la Chaleur, de la Lumière, de la Cristallisation et de l'Affinité chimique* considérés dans leurs rapports avec la *Force vitale*..... 8 fr.

J. MAXWELL : **Les Phénomènes psychiques**, Recherches, Observations, Méthodes, 2e édit. 1 vol. in-8°..... 5 fr.

France DARGET : **Poésies nouvelles précédées de premières poésies**..... franco 2 fr. 40

— **Pour la défense des « Oberlé »**..... 0 fr. 50

CH. D'ORINO : **Les Contes de l'au-delà**, sous la dictée des Esprits. Un vol. in-18 jésus..... 3 fr. 50

— **Echos d'un autre monde.** *Révélations extra-terrestres*, 1 vol. in-16..... 3 fr. 50

— **Contes et Interviews.** *Autres Révélations.* Édit. populaire.... 2 fr.

— **Reflets de l'Erraticité.** 1re Partie : *Morale et Philosophie ;* 2me Partie : *Réponses à plusieurs questions.* 1 vol. in-16..... 3 fr. 50

PAPUS. — **L'Almanach de la chance**, pour 1906 (50 figures) 1 fr. franco 1 fr. 25

NŒGGERATH (Mme R.). — **La Survie.** — *La réalité, Sa manifestation, Sa philosophie.* — ÉCHOS DE L'AU-DELA (quelques exemplaires reliés restent encore) (1)..... 4 fr. 50

FELIPE SENILLOSA : **Evolution de l'âme et de la Société,** traduit de l'espagnol, par A. EBELOT..... 3 fr. 50

CAMILLE FLAMMARION : **L'inconnu et les problèmes psychiques,** Manifestations de mourants ; apparitions ; télépathie ; communications psychiques : suggestion mentale ; vue à distance ; le monde des rêves ; la divination de l'avenir..... 3 fr. 50

FALCOMER : **Phénoménographie** ou recherches originales sur les facultés peu connues de l'homme, avec 17 fig..... 1 fr. 50

ED. GRIMARD : **Une échappée sur l'infini. Vivre. — Mourir. — Revivre.** Un volume de 420 pages..... 3 fr. 50

— **La Famille Hernadec,** roman spiritualiste..... 2 fr. 50

KATIE KING : **Histoire de ses apparitions,** d'après les documents anglais, avec illustrations, par un adepte. Préface de M. Gabriel DELANNE 2 fr.

ADRIEN MAJEWSKI : **Médiumnité guérissante** par l'application des fluides électriq., magnétiq. et humains, 24 fig. hors texte..... 3 fr.

**La Rénovation religieuse,** par l'abbé X .. Cet ouvrage renferme sur l'organisation du monde, sur la personne et la divinité du Christ, des détails très intéressants et nouveaux (Épuisé)..... 2 fr.50

D. METZGER : **Médiums et groupes.** Spiritisme et hypnotisme 0 fr.50

A. ERNY : **De l'identité des Esprits**..... 0 fr.50

ALBERT LA BEAUCIE : **Les Grands Horizons de la vie,** abrégé de psychologie moderne, preuves expérimentales..... 2 fr.

**Le Credo philosophique** d'un franc-maçon : grand in-8° de 180 pages sur papier de luxe 2 fr. Port payé..... 2 fr. 60

Comte CAMILLE DE RENESSE : **Jésus-Christ,** ses apôtres et ses disciples au XXe siècle..... 2 fr.

L. GARDY : **Cherchons**..... 2 fr. »

— **Le médium, D. D. Home,** sa vie et son caractère d'après des documents authentiques..... 1 fr.

**Autour « des Indes et à la planète Mars »,** édité par la Société d'études psychologiques de Genève..... 2 fr.50

**Etude philosophique : Le Christ, le christianisme** et la religion de l'avenir, par HENRI CONSTANT (Général FIX)..... 2 fr. 50

Compte rendu du CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE INTERNATIONAL, tenu à Paris, du 16 au 27 septembre 1900. Ouvrage de 730 p., gr. in-8. — *Section spirite, Section magnétique, Section hermétique, Section théosophique,* prix : 10 fr., port payé..... 12 fr.

H. M. LAZELLE, colonel de l'armée des États-Unis d'Amérique : **Matière, Force et Esprit,** ou évidence scientifique d'une intelligence suprême, traduit de l'anglais par C. MOUTONNIER, ancien professeur de l'école des Hautes Études commerciales de Paris..... 2 fr.50

(1) Notre chère doyenne, la « BONNE MAMAN » de la Colonie spirite parisienne, va revoir son beau livre avant de le rééditer. La nouvelle édition verra le jour prochainement.

*M.* HAFFNER. — **Comment on fait quelques expériences magnétiques et hypnotiques à l'état de veille**, brochure..... 2 fr.

*Annie* BESANT. — **Réincarnation**, traduit de l'anglais par la doctoresse Mme Schultz, un vol. in-16 de 108 pages..... 1 fr.

*C. W.* LEADBEATER : **Le Credo chrétien** Son origine et sa signification. Traduit de l'anglais. Un vol. in-16 de 160 pages.... .. ... 1 fr. 50

R. A. : **Histoire de l'Ame.** Ses véhicules et ses conditions d'existence. Un vol. in-16 de 232 pages..... 2 fr. 50

*Franz* HARTMANN. — **Magie blanche et noire**, œuvre d'un érudit, broché..... 6 fr.

FABRE d'OLIVET. — **La Langue hébraïque restituée**, nouvelle édition, 2 vol. in-4° couronne, papier vergé..... 25 fr.

REVEL. — **L'Evolution de la vie et de la Conscience**, *du règne minéral aux règnes humain et surhumain*. 1 vol. in-12 broché.... 3 fr. 50

XXX. — **Au Pays des Esprits**, *Roman vécu des Mystères* de l'occultisme. Préface de Papus. 1 vol. in-16 de 432 pages..... 5 fr.

LÉON DENIS : **Après la mort.** Exposé de la philosophie des esprits, ses ases scientifiq. et expériment., ses conséquences morales (17e mille). 2 fr. 50

— **Christianisme et Spiritisme.** La nouvelle révélation. Doctrine des Esprits. Rénovation (5e mille)..... 2 fr. 50

— **Pourquoi la vie** (67e mille)..... 0 fr. 15

Mme ALEX. MOREAU : **Lumière et vérité.** (Recommandé).. 3 fr.

ROSSI-PAGNONI et D. MARONI : **Quelques essais de médiumnité hypnotique**, traduit de l'Italien..... 2 fr.

M. de KOMAR : **A travers l'Invisible**; contes illust. pour la Jeunesse. 2 fr.

MAURICE BOUÉ DE VILLIERS : **Les Chevaliers de la Table Ronde** (Roman) comprenant : Le roi Arthur, Parsifal, Lancelot du Lac, prix 2 fr.

L'ABBÉ JULIO : **Secrets merveilleux** pour la guérison de toutes les maladies physiques et morales ; un vol. de 600 pages, relié maroquin souple, avec 2 portraits et 22 figures mystérieuses. Épuisé..... 20 fr. »

— **Prières merveilleuses** 5 gravures..... ..... 3 fr. 50

— **Biographies de Jean Sempé et de l'abbé Julio**, 4 gr. 3 fr. 50

FABRE DES ESSARTS : **Labbé Houssay** (l'abbé Julio) Biogr. ornée d'un portrait... ..... 1 fr.

— **L'arbre gnostique** par Synésius (Epuisé)..... 2 fr.

M. HAFFNER, prof. de magnét. : **Comment on endort..** 0 fr. 60

PAPUS : **Traité élémentaire de Science occulte**, mettant chacun à même de comprendre et d'expliquer les théories et les symboles employés par les anciens, par les alchimistes, les astrologues, les kabbalistes. — 7e édit. refondue et considér augmentée, 7 francs 7 fr. 50 franco.

— **Traité élémentaire de Magie pratique.** Nouv. édition. Revue et augmentée..... 12 fr.

PORTE DU TRAIT DES AGES : **L'envoûtement expérimental.** 1 fr.

— **Etudes magiques et philosophiques.** Théories diverses de l'envoûtement. Corps astral. Extériorisation de la sensibilité. L'âme humaine 1 fr.

# PARADIS-HOTEL

## Cure d'Air — Séjour de Montagne

DINGY-PARMELAN près ANNECY

**au pied du PARMELAN — 630 mètres d'altitude**

*Terrasses et Bosquets attenants à l'Hôtel*

---

**Chambres hygiéniques, Touring-Club,**

Bains et Douches — Chambre noire pour Photographes

**Prix de la Pension, Chambre comprise, à Compter de 5 frs. par jour.**
**Vin compris. — Arrangements pour Familles.**

---

DÉJEUNERS ET DINERS DEPUIS 3 FRANCS, VIN COMPRIS

*Prière de retenir les chambres huit jours d'avance.*

*Le Propriétaire de l'Hôtel se recommande tout particulièrement pour ses vins qui proviennent directement de ses vignobles du Bordelais.*

---

## *Boules de Cristal pour Médiums voyants*

de 3 à 20 francs, selon la grosseur et la qualité. Librairie spirite.
Supports des boules en bois noir, 0 fr. 75, 1 fr. et 1 fr. 25 selon la grandeur

---

**Centenaire d'ALLAN KARDEC — Portrait du Maître**

*Edition d'une carte postale en simili-gravure.*

Par unité, 0 fr. 10 ; par douze, 1 fr. , par vingt-cinq, 1 fr. 75 ; par cinquante, 3 fr. ; par cent, 5 francs ; au-dessus de cent exemplaires à débattre.

---

Une de nos abonnées, Mme Marius Gas, propriétaire à Vauvert (Gard), clos des Américains, nous prie de faire savoir aux lecteurs de la *Revue* qu'elle peut leur fournir du vin pur garanti naturel. Prix et échantillons sur demande.

---

**AVIS.** — Le Plateau alphabétique, très connu en Allemagne et dans l'Est de la France, nous a été souvent demandé par nos abonnés. Il est plus pratique que le guéridon classique, et peut se placer sur une table ou tout autre meuble. Nous l'enverrons *franco* gare, avec son chariot, contre mandat poste de 15 francs. Voir le « Guéridon alphabétique », sur notre catalogue.

---

## DESSIN INÉDIT DU MÉDIUM FABRE

Photographie 22×22 non collée. 4 fr.

Représentant *La Nuit étendant sur la terre son mystérieux manteau.*

# VINS DE BORDEAUX

Tout premier choix
recommandés aux lecteurs de la *Revue*,
pour lesquels il sera fait des prix spéciaux.

S'adresser à M. L. GACON (Gendre de Mme P.-G. LEYMARIE)
propriétaire à VILLENAVE DE RIONS, par LANGOIRAN (Gironde)

**Rouge . . . . . 150 francs la pièce de 228 litres.**
**Blanc. . . . . 200 francs — —**
(Pris à Bordeaux, frais de transport et de congé à la charge du destinataire

*On livrera par 1/2 et 1/4 de pièce.*

La Revue recevra les commandes et les transmettra aussitôt à la propriété.

# La Paix et le Désarmement par les Femmes

Association fondée à Paris en 1899.

*Autorisée en 1900 par le Président du Conseil, Ministre de l'Intérieur sur l'avis du Ministre des Affaires Étrangères et du Préfet de Police.*

## Œuvre Humanitaire et Universelle

**sans distinction de Religions, d'Opinions politiques, ni de Nationalités.**

PRÉSIDENTE FONDATRICE

**Mme CAMILLE FLAMMARION**

*Officier de l'Instruction publique*

**Art. 5 des statuts :** La cotisation annuelle est facultative et doit être envoyée AU SIÈGE SOCIAL, à la Trésorière, ou à la Présidente de l'Association, « LA PAIX ET LE DÉSARMEMENT PAR LES FEMMES », 16, rue Cassini, à Paris.

**Médaille d'or à l'Exposition internationale de Paris, 1900**

LA SANTÉ RENDUE A TOUS




*Les pilules antinévralgiques du Dr Cronier sont très recommandées*

VIENT DE PARAITRE

# LE SECRET DE LA VIE

**LE MYSTÈRE DÉVOILÉ. — LA VIE ÉTERNELLE**

*Communications médianimiques dictées par le Curé d'ARS à Madame LEFEBVRE, médium,*

L'entité spirituelle qui nous a donné maintes fois d'excellentes communications signées : Le Curé d'Ars, vient de faire œuvre de charité en s'adressant cette fois à une modeste médium dans une série de conseils simples et de prières.

Ce petit recueil intitulé *Le Secret de la Vie* se vend 0 fr. 50 à la Librairie Spirite, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

---

# Appel à la Bienfaisance

**Nous prions les personnes qui pourraient disposer de vieux vêtements pour les nécessiteux**, hommes, femmes, ou enfants, de bien vouloir nous les adresser au bureau de la *Revue*, 42, rue Saint-Jacques ; il nous en est beaucoup demandé en ce moment. On peut envoyer en port dû.

Notre regrettée Directrice était charitable, bien des pauvres l'ont appris et pleurent son départ.

---

## Médiums recommandés. — PARIS

Mme Lay-Fonvielle, 26, rue d'Eylau. — Voyante.

Mme De Poncey, 42, rue Labo de. — Voyance. — Somnambulisme.

Mme Pontet, 4, avenue de Clichy. — Intuition.

Mme Gaufroy, 43, rue de Popincourt. — Voyante. — Lundi à Vendredi inclus, de 3 heures à 5 heures.

Mme Miliane Bely, 108, boulevard Rochechouart. — Médium voyant. — Tous les jours, de 2 h. à 5 h. soir, dimanches et jours fériés exceptés.

### Guérisons par la médiumnité.

Mme Mary, 71, Rue de la Mare. — Voyante. — Écrivain. — Guérisseuse. — Tous les jours de 1 heure à 5 heures, Jeudi et Dimanche exceptés.

M. Majewski, professeur de psycho-radiothérapie de massage magnétique, reçoit à Paris, 5, boulevard de Strasbourg, jeudi et dimanche exceptés, de 9 heures à 6 heures.

Mme Mathias, 38, rue de Flandre. Tous les jours (sauf le Jeudi et le Dimanche) à partir de 3 heures du soir.

TH. DAREL

**De la Spiritualisation de l'être** : 1° par l'évolution ; 2° par la morale ; 3° par le psychisme.

Ouvrage contenant des règles précieuses à appliquer aux recherches psychiques, tant en ce qui concerne la *médiumnité* qu'au point de vue du développement relatif aux sciences occultes. Prix . . . . . 3 fr. 50

**La Folie**, ses causes, sa thérapeutique au point de vue psychique (avec une préface du Dr G. Gyel).

Étude raisonnée de la folie et des désordres qui caractérisent l'anomalie des fonctions psycho-physiologiques. L'auteur y fait preuve d'une connaissance approfondie du double ou périsprit. Vues ingénieuses ; logique qui s'impose. Traduit en allemand par le Dr F. Hartmann. Prix . . . 4 fr.

**Le Peuple roi**, essai de sociologie universaliste.

Ouvrage basé sur la connaissance de l'individu et des lois universelles. Brillant exposé des conditions les mieux propres à réaliser la *synarchie*, c'est-à-dire l'harmonie et l'équilibre dans l'état social actuel. L'auteur s'appuie évidemment sur les sciences psychiques pour établir sa conception spiritualiste du monde. Prix. . . . . 3 fr. 50

---

## La MORT, l'AU-DELA et la VIE dans l'AU-DELA

**Par le Baron CARL du PREL**

Traduit de l'allemand par Mme Agathe HŒMMERLÉ ; introduction par le colonel de ROCHAS. — *1 vol. in-8°, broché, orné d'un portrait.* **Prix : 3 fr. 50.**

---

**LA PERSONNALITÉ HUMAINE, SA SURVIVANCE, SES MANIFESTATIONS SUPRANORMALES.** Par F. W. H. MYERS.

Traduit par le Dr S. JANKÉLÉVITCH. *1 vol. in-8°, broché.* . . . . **7 fr. 50**

---

**LES VOIX LOINTAINES**. I. — **Le Stage**, paroles de Là-Bas, par PAUL GRENDEL. Prix, broché . . . . . 3 fr.

---

A. VAN DER NAILLEN

**Dans les Temples de l'Himalaya.** . . . . . 3 fr. 50
**Dans le Sanctuaire** . . . . . 3 » 50
**Balthazar le Mage.** . . . . . 3 » 50

Les trois volumes. . . . . 9 fr.



Fig. 1. — La Voie lactée dans l'Hémisphère boréal.



Fig. 2. — La Voie lactée dans l'Hémisphère austral.

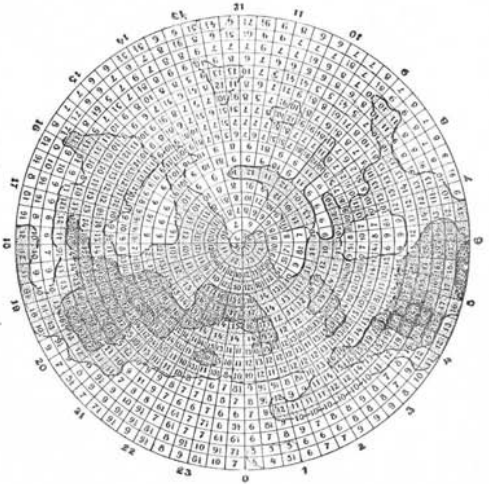


Fig. 3. — Densité stellaire de l'hémisphère nord.

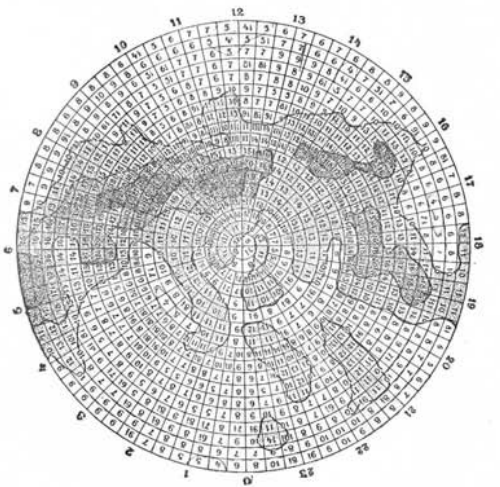


Fig. 4. — Densité stellaire de l'hémisphère sud.




**Rédacteur en Chef de 1870 à 1901 : P.-G. LEYMARIE.**

49e Année | N° 8. | 1er Aout 1906.

Directeur-Gérant : PAUL LEYMARIE

Rédacteur en chef : LÉOPOLD DAUVIL

# LE CHRISTIANISME

## SON RÔLE DANS L'ÉVOLUTION RELIGIEUSE

### XI

Poursuivons notre enquête. Il est donc constaté que, jusqu'à la fin du IIe siècle, peu ou point de disputes ne s'engagèrent sur la nature hypothétique du fils de Joseph et de Marie. Il y avait, du reste, dans l'immense empire, tant d'Églises différentes les unes des autres, que chacune, en dehors de toute base dogmatique, allait à l'aventure, ne se préoccupant

tout au plus que de la question de la résurrection du Messie, rédempteur présumé des héritiers responsables du péché de leur malencontreux ancêtre.

Une seule question, non de dogme mais de pratique, divisa les premiers Chrétiens au sujet de la Pâque. Cette fête dont se réclamaient des sectes nombreuses était célébrée, le quatorzième jour de la nouvelle lune la plus rapprochée de l'équinoxe d'hiver. Les Églises d'Asie plaçaient cette solennité le même jour que les Hébreux. Celles d'Europe la reculaient jusqu'au dimanche après le quatorzième jour. Pendant cent ans et plus, cette divergence passa inaperçue, mais voici que la guerre fut subitement allumée par Victor, évêque de Rome, lequel Victor — eût-il su dire pourquoi? — ordonna aux Églises d'Asie de séparer leur Pâque de celle des Juifs et sur leur refus... les excommunia toutes en bloc !

Et c'est alors que sur cette question de si piteuse importance, éclatèrent de furieuses querelles entre conciles, synodes et évêques — à la grande joie des Gentils qui ne se privèrent pas de rire de cette levée de boucliers véritablement grotesque. Qu'importaient ces rires aux Chrétiens? Dès longtemps nous sommes fixés sur les querelles des dévots et celles-là furent épiques. Injures, objurgations et anathème volèrent d'un bout à l'autre du champ de bataille, comme des flèches empoisonnées, si bien que l'honnête Irénée, honteux d'un pareil scandale, tâcha d'éteindre l'incendie. Peines perdues, l'on s'entêta de part et d'autre, à ce point que cette tempête de sacristies n'aboutit à rien moins qu'à un schisme, schisme si prodigieusement intempestif et ridicule, qu'il fallut l'intervention du pouvoir séculier, autrement dit de l'empereur qui, furieux de tant de tapage, ferma brutalement la bouche aux vociférants les plus forcenés. Toujours est-il que cette puérile querelle suffit à rompre le dernier fil qui rattachait encore aux Églises d'Orient, l'Église occidentale... et ce qui est autrement grave, fut le premier pas hardiment tenté à cette occasion par l'Évêché romain, vers la conquête de la suprématie papale.

Ce premier pas fut suivi par bien d'autres et c'est par le chapitre des finances que débuta le programme que dressèrent gaillardement les habiles organisateurs du monde nouveau dont ils pressentaient la grandeur, l'importance... et surtout le profit.

En effet, tandis que les sectes plus ou moins religieuses se subdivisaient, s'émiettaient, se perdant en subtilités ineptes sur la nature de Jésus, Homme-Dieu, demi-Dieu ou quart de Dieu, que d'autre part les évêques et les docteurs commençaient ou plutôt continuaient à se chamailler, sur toutes sortes de questions saugrenues, telles que celle de la virginité hypothétique de la Vierge mère — sujet qui servit de texte à de longues et affriolantes considérations anatomiques, sans doute agrémentées de réflexions plus ou moins égrillardes — telles encore que celle de la chute, ou de la prochaine

fin du monde... pendant ce temps, disons-nous, les richesses affluaient progressivement dans les coffres du futur Vatican. Avec l'argent vinrent les honneurs. Ce n'est plus dans la plèbe que se recrutaient les néophytes de l'Église papale, c'est jusque dans le palais des Césars qu'on en trouve, bien qu'ils n'y aient pénétré que par une porte dérobée — Marcia, maîtresse de Commode, Prisca, femme de Dioclétien et Valéria, sa fille, sont devenues chrétiennes.

Nous voici au commencement du IVe siècle et l'on peut constater à quel degré de décomposition en était arrivé l'état mental de la chrétienté... qui, depuis longtemps déjà, n'était plus chrétienne. L'Église n'est plus une Église, elle n'est plus que nominalement ce qu'on appelait, autrefois, « l'assemblée d'un groupe de fidèles » ; elle n'est plus que le fief de ses évêques qui l'exploitent effrontément, publiquement, comme un simple troupeau de rapport. L'obéissance passive estre connue, acceptée et passe à l'état de dogme. Que vient-on parler de vertu, de pureté, de bonnes œuvres... la foi ne suffit-elle pas ? Avec le fatalisme de la prédestination et sous le bon plaisir de la grâce, à quoi donc pouvait servir la morale et de quoi pouvait s'inquiéter la conscience de l'homme qui n'avait plus qu'à se taire, dans le silence que lui imposait l'autocratie papale? Aussi allons-nous voir les perversions morales et les extravagances dogmatiques s'accroître et se multiplier.

C'est en se faisant le complice et l'allié des Barbares, que le Sacerdoce, à grands coups de bélier, démantèle le vieux monde dont ces deux associés vont se partager les débris. Mais on ne tuera l'Empire qu'avec l'aide consciente ou non des empereurs. L'exploitation du genre humain ne peut se faire avec profit que par les faits et gestes d'une société hybride ayant pour raison sociale « Goupillon, Sabre et Cie » et fonctionnant sous la haute direction du Saint-Esprit, Président inamovible du Conseil d'administration.

L'Eglise primitive, les Apôtres, Jésus de Nazareth !... que sont ces souvenirs d'un autre âge ? Il s'agit bien maintenant d'un monde spirituel. — Voici le pouvoir, la richesse, la domination, l'asservissement de l'humanité entière. A bientôt le pape-roi ! En attendant voyons mourir les Césars.

Ce fut une chose immonde que ce régime césarien où la plèbe, d'une part, la soldatesque, de l'autre, vendaient la pourpre à l'encan et où « l'on massacrait souvent l'acheteur de la veille, pour toucher la prime payée par l'acheteur du lendemain. » Ce qu'il y avait de plus étrange, en ce temps de déliquescence morale, c'était de voir, dans ces monstrueuses enchères, qu'après chaque vacance, se présentaient toujours, avides et assoiffés, de nouveaux compétiteurs.

C'est alors qu'arriva Constantin. Comprenant combien de choses étaient à changer dans cette société croulante, où chaque nouvel élu devait ramasser

dans la fange ou le sang la couronne qu'il allait poser sur sa tête, le nouvel empereur s'arrêta un instant sur le bord de l'abîme et dut se dire, en son gros bon sens d'homme avisé que n'arrête aucun scrupule : « A n'en pas douter, le Christianisme l'emporte. » Le mariage de raison du Césarisme et de l'Église semblait dès lors tout indiqué, s'imposer même par la force des choses, mais quel sort allait être celui de l'impérial époux? Une fois saisi par l'engrenage des discussions théologiques, le nouvel empereur ne put s'en arracher et le voilà qui, métamorphosé en pape, se mit à ergoter avec les évêques et à décréter des *credo*, ni plus ni moins qu'un simple marmiton de la cuisine de sacristie.

Bref, voilà l'empereur Constantin devenu subitement chrétien et dès lors, par ce fait même, si bien sanctifié et blanchi, qu'on se hâta de le canoniser en feignant d'oublier les quelques assassinats qu'il avait, de ci, de là, semés sur son chemin. Que fut-il en somme, ce chrétien couronné, cet être complexe et énigmatique? Il ne serait pas facile de le dire. Fut-il athée, sceptique, raisonnable ou superstitieux? Mystère. Peut-être trouverait-on un peu de tout cela, aussi bien dans ses actes que dans les prescriptions diverses qu'il adressa de temps à autre à ses évêques et dans lesquelles, il faut en convenir, ne manquait pas une certaine dose de bon sens.

« Vous vous disputez, leur écrit-il, un jour, pour des choses que vous ne comprenez pas et qui à la vérité sont incompréhensibles. Vous vous bataillez, frères contre frères, en d'oiseuses discussions. Si vous ne pouvez vous accorder sur la question absurde qui vous divise — il ne s'agissait rien moins que de la divinité de Jésus — gardez ces fadaises pour vous et n'en inquiétez pas les peuples qui en somme n'en ont cure. Contentez-vous de vous entendre sur la foi que vous avez en Dieu. »

C'était parler en sage ; pourquoi donc se lança-t-il, plus tard, dans les querelles théologiques ? Pourquoi s'efforça-t-il d'imposer au sacerdoce la formule d'un credo unique, au lieu de laisser s'aggraver les zizanies de ses évêques qui, forcément, se seraient émiettés en sectes belligérantes et sur lesquelles il aurait pu faire peser, au nom de l'ordre public, tout le poids de son autorité ? Planer au-dessus des Églises dans une neutralité sereine, n'être ni païen ni chrétien et s'enfermer dans son titre d'arbitre et de maître souverain, tel était le rôle auquel il devait se borner, sauvant d'un même coup et l'Église et l'empire. Qu'importait, en somme, que le Fils fût créé ou incréé et ne suffisait-il pas de fonder une religion sortable sur la base d'un credo assez élastique pour répondre à la fois aux aspirations spiritualistes des mystiques et aux puériles fantaisies d'un vulgaire superstitieux ?

Voilà ce que ne comprit pas l'empereur semi-christianisé qui, pour capter l'obéissance de ses évêques, en même temps que s'assurer leur appui et à l'occasion leur complicité, eut la malencontreuse idée de partager avec eux

certains revenus de la couronne. Maladresse fatale et dangereuse. Selon le mot de Proudhon, « Constantin ouvrit les écluses et fit du fleuve chrétien un torrent dévastateur. » Les saints personnages, est-il besoin de le dire, acceptèrent sans soureiller les largesses de leur maître et voyant grossir leur trésor redoublèrent naturellement d'outrecuidance. Les basiliques de marbre et reluisantes d'or rivalisèrent avec les plus beaux temples des Païens. Le palais de l'idolâtrie était prêt, l'idole seule manquait encore, mais ne se fit pas longtemps attendre. « Toujours est-il qu'en convoquant tous les prélats de ses provinces, dit Eugène Nus, avec son ironie coutumière, au grand concile œcuménique qui devait consacrer l'alliance du Césarisme et de l'Eglise, Constantin ne se doutait pas qu'il trouverait des évêques plus païens que lui-même. Il ne leur demandait qu'un Dieu — ils allaient lui en donner trois. »

Voici donc ouverte la longue série des conciles et c'est par celui de Nicée qu'elle débuta. Disons plutôt qu'elle continua, car il y en avait eu déjà quatre ou cinq, mais combien peu importants à côté de celui-ci. Lorsque Constantin eut appris dans quelles régions inaccessibles allaient s'égarer les prélats belligérants, il s'imagina que l'intervention de son autorité, assaisonnée de quelque bon sens, suffirait pour assagir les forcenés qui allaient se mesurer dans le champ clos de l'incompréhensible, et c'est en prévision de ce résultat hypothétique, qu'il chargea Osius, évêque de Cordoue, d'expédier une missive aux chefs des deux factions, ce que fit l'honnête et naïf Osius qui, mû par une bonne pensée, crut devoir appuyer le rescrit impérial par des réflexions personnelles et sans contredit fort raisonnables. « Le Christianisme, dit-il à ses collègues, commence à peine à jouir de la paix et vous allez le plonger dans une discorde interminable. Aucun de vous, en somme, ne peut savoir si Jésus a été oui ou non engendré. Or, à coup sûr, si cet objet de dispute eût été essentiel, soyez sûrs que Jésus-Christ en aurait parlé lui-même et que Dieu n'aurait pas envoyé son fils sur la terre, pour nous empêcher de savoir notre catéchisme. »

Tentative inutile, empereur et évêque y perdirent leur latin. Osius, toutefois, ne s'en tint pas là. Pour contenter Constantin, il essaya de pacifier ses confrères en deux ou trois conciles préparatoires... où l'on ne fit que s'injurier et c'est alors que l'empereur impatienté, pour en finir — il le croyait du moins — convoqua à Nicée tous les évêques d'Europe, d'Asie et d'Afrique, espérant que les mauvaises têtes se trouveraient noyées et réduites au silence par une majorité de gens à peu près raisonnables.

Défrayés de tous frais de voyage par la caisse de l'empire, évêques et cardinaux arrivèrent à tire-d'aile des quatre coins de l'horizon. Il en vint trois cent dix-huit... que dis-je ? plus de deux mille, même, s'il faut en croire le patriarche Eutychius, si bien que l'empereur épouvanté par ces hordes

grouillantes, jugea bon d'en éclaircir les rangs. Que ne les a-t-il éclaircis davantage !... puisqu'au dire de l'évêque Sabinus, la plupart n'étaient pas moins stupides qu'ignorants et grossiers ; sans compter que beaucoup d'entre eux, se souciant fort peu d'établir ou non l'état civil du Galiléen, n'étaient venus au concile que pour y débattre leurs affaires personnelles, de telle sorte qu'ils commencèrent tout d'abord par s'apostropher, s'accusant réciproquement avec un indécence inimaginable.

Mais silence !... Voici les trois cent dix-huit prélats installés sur leurs sièges. — « Quand l'empereur pénétra dans la salle, nous raconte un pieux écrivain, couvert de pourpre, resplendissant d'or et de pierreries, ses yeux baissés et la rougeur de son front respiraient une douceur et une majesté royale. »

La séance fut ouverte sous la présidence de l'évêque de Cordoue plus haut mentionné. De quoi s'agissait-il, en somme, suivant l'ordre du jour ? Il s'agissait de décider, sinon à l'unanimité, du moins à la majorité des voix, si le Christ a été créé par le Père.

Oui, il a été créé ; telle avait été jusqu'à la fin du IIIe siècle, l'opinion généralement admise. Les Apôtres, les Évangélistes, les Gnostiques les plus fantasques, eux-mêmes, qui ne voyaient dans le Christ qu'une simple apparence théophanique, tous avaient déclaré que la source existe avant le ruisseau, le foyer avant la flamme et qu'entre la cause et l'effet, il y a différence de nature. » Mais cette vulgaire logique du bon sens, bonne pour les choses d'ici-bas, n'est pas de mise, paraît-il, dans les sphères invisibles. A l'inverse des anciens Sages de l'Inde qui formulent la loi d'unité par l'aphorisme bien connu : « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut », il arriva que le Saint-Esprit de nature toute spéciale dont s'inspiraient certaines cervelles, en l'an de grâce 325, découvrit au bout de 300 ans que c'est justement le contraire.

Dans ce fameux concile se trouvaient en présence deux camps opposés : le parti matérialiste dit d'Athanase et le parti des Arianistes.

Les partisans d'Arius, toutefois, préféraient ne pas s'engager au-delà de la déclaration que le Fils était de substance semblable à celle du Père, mais niaient formellement, d'autre part, que le Fils fût, comme le Père, sans commencement.

Quant aux partisans d'Athanase, ils étaient naturellement d'un avis tout opposé, ce qui les entraîna dans le plus beau galimatias qui soit jamais sorti d'un encéphale humain. Écoutez, plutôt et comprenez si vous le pouvez :

« Le Fils qui est engendré est pourtant inengendré, absolument comme le Père. Ce Fils qui n'est pas un Fils, ne pouvant avoir de Père, puisqu'il est inengendré, prie cependant son Père dont il se déclare le Fils. Qu'est-c

à dire, sinon que tous deux sont égaux en puissance, comme ils le sont en essence, quoique le Père soit supérieur, ainsi que le Fils l'a déclaré. A ce Père et à ce Fils, il faut ajouter le Saint-Esprit, troisième inengendré, tout à fait égal aux deux autres, bien qu'il procède de l'un d'eux et même de l'un et de l'autre. » — Tel fut le thème amphigourique sur lequel furent brodées nombre de variations non moins extravagantes que lui-même.

L'on croit vraiment rêver, en relisant de pareilles choses et en supposant que l'on pût avoir sous les yeux une sorte de thermomètre intellectuel l'on se demanderait jusqu'à quel degré, au-dessous du zéro du bon sens vulgaire peuvent descendre la folie et l'imbécillité humaines.

Elles furent donc débattues ces question insensées, débattues à grand renfort de conciles et dans de telles conditions d'ignorance, de violence et d'intransigeance fanatique... que, du coup, l'Église fut coupée en deux. — Pourquoi s'en étonner, après tout ? Il est à coup sûr fort inutile de faire remarquer combien minuscules, insignifiantes et absurdes étaient les divergences qui allumèrent tant de passions furieuses ; ne sait-on pas que, dans toute controverse théologique, plus sont minimes les divergences et plus sont démesurées les violences qu'elles provoquent. Ne sait-on pas quelle inépuisable quantité de fiel renferment les âmes des dévots ?

Certains historiens ont prétendu que Constantin lui-même exerça une influence indue sur les délibérations du concile. Qui saurait le dire et qu'importe après tout ? Toujours est-il que les conclusions dernières furent favorables au parti d'Athanase... Insigne maladresse ! Comment ces prélats affolés n'ont-ils pas eu l'esprit de comprendre qu'en basant leur orthodoxie de commande et tout imaginaire sur la parité d'origine et de puissance entre le Père et le Fils, ils démentaient ce Fils lui-même qui ne s'était pas lassé de répéter : « Mon Père est plus grand que moi » si bien qu'ils faisaient du doux Jésus le premier des hérétiques ? Ne pouvaient-ils établir un trait d'union entre leur consubstantialité et la doctrine adverse, au sujet de laquelle ses partisans, c'est-à-dire les Ariens, proposèrent vainement aux belligérants une profession de foi formulée en ces termes :

« Nous croyons en un Dieu unique, seul inengendré, seul éternel, seul sans principe, seul tout puissant, seul gouvernant et dirigeant toute chose, ayant engendré son fils unique avant tous les siècles et par lequel il a ensuite créé l'univers et tout ce qu'il renferme. Nous confessons trois personnes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. »

Bien longtemps avant Arius, toute l'Église était arienne, sauf quelques sectes juives qui ne voyaient en Jésus qu'un homme supérieur par ses vertus et quelques philosophes unitaires qui avec raison ne voyaient dans les trois personnes de la Trinité que les trois « aspects » du même Grand Être.

De toutes ces hypothèses sur la nature divine, la seule qui fût complète-

ment extravagante était naturellement celle qui devait triompher, et pour que rien ne manquât à ce chef-d'œuvre d'aberration, l'on déclara que c'était « en raison même de son absurdité qu'il fallait l'accepter » ! Dieu étant l'incompréhensibilité absolue, ne pouvait se rencontrer qu'aux antipodes de la raison humaine dont la fonction est de nous mettre en état de comprendre.

Telle est l'explication, bien mieux, la justification du *Credo quia absurdum* ! — « Mon opinion, disait Athanase, est la seule que je ne comprenne pas » — et c'est pour cela qu'il l'a adoptée puis si ardemment défendue. — Quels merveilleux cas de tératologie psychologique l'on pourrait découvrir, dans certaines cervelles orthodoxes !...

Tout cela peut nous donner une idée de ce qui a dû se passer dans ce concile phénoménal.

On devine à quels *distinguo*, flanqués de thèses et d'antithèses, se sont incontestablement livrés tous ces docteurs déséquilibrés pour déterminer le point précis... à moins qu'il ne fût hypothétique, où l'identique se sépare de l'homogène, où les semblables, bien que semblables, diffèrent les uns des autres (1) et où trois personnages distincts, unis quoique divisés, sans cesser de se confondre, sont l'un, à droite, l'autre, à gauche et le troisième, à savoir le Saint-Esprit, on ne sait où... à moins que ce ne soit là où l'on placé certains conciles, semblables à celui qui nous occupe et où son rôle paraît avoir été assez bizarrement déter miné.

Dans toute querelle théologique, chaque déclaration de foi se résume d'habitude dans un anathème bien senti. Celle de Nicée — qui, aujourd'hui encore, a force de loi dans l'Église catholique — ne manqua pas de se conformer à cet usage et c'est pourquoi elle se termine par l'aimable formule suivante : « L'Église de Dieu catholique et apostolique anathématise tous ceux, quels qu'ils soient, qui croient et déclarent qu'il y a eu un temps où le Fils n'existait pas, ou qu'il n'existait pas, avant d'avoir été engendré. »

Arius et deux ou trois évêques refusèrent de se soumettre, préférant la malédiction. Constantin qui ne voulait plus de disputes et qui à coup sûr se mordait les doigts d'avoir convoqué cette bande de forcenés fanatiques, déclara que la formule d'Athanase « de même substance » était la seule véridique et envoya en exil tous ceux qui n'en voulaient pas. Et pour en finir, une fois pour toutes, avec ce débat sur les « essences plus ou moins divines » qui troublait la paix universelle, fut promulgué un décret impérial condamnant les écrits d'Arius à subir le supplice du feu. Quant à ceux qui ne les brûleraient pas ou ne les feraient pas brûler par les autorités compétentes, ils encourraient la peine de mort.

(1) Deux mots grecs appliqués à la nature du Fils ont joué un grand rôle dans le concile, l'un signifiait : *de même substance*, l'autre, *semblable en substance*. Athanase adoptait le premier, Arius n'admettait que le second.

Telle fut, ajoute spirituellement Eugène Nus, l'œuvre laborieuse du concile de Nicée « accouché par l'opération césarienne », œuvre néfaste autant qu'inepte et qui n'a pu maintenir sa vie qu'à la façon des vampires qui, pour pouvoir subsister, boivent, de temps à autre, quelques gorgées de sang.

Et quand on songe que ce sont de semblables décisions, issues de pareilles assemblées qui ont servi et servent encore de base à ces doctrines prétendues intangibles dont se glorifie l'Eglise — toujours infaillible, c'est bien entendu ! Quel audacieux blasphème que de faire toujours intervenir, dans ces grotesques logomachies humaines, la prétendue inspiration... d'un « saint esprit » quelconque, misérable pantin dont chaque concile tirait les ficelles lui faisant dire *oui* en tel endroit, tandis qu'en tel autre, il prononçait un *non* tout aussi catégorique. Saint-Esprit contre Saint-Esprit, anathème contre anathème, scandales et profanations — tel est le spectacle qu'offrit à l'humanité ahurie et désemparée, cette Église qui était censée la diriger, l'éclairer, la sanctifier en vue de ses destinées ultérieures !

Étrange chose, en vérité, qu'une prétendue religion qui démoralise, corrompt, exploite dans l'ombre... après avoir criminellement soufflé sur le pâle flambeau dont les dernières lueurs vacillaient encore quelque peu sur la terre enténébrée. Quatre siècles s'étaient à peine écoulés, que déjà s'était effacé dans la mémoire des hommes, jusqu'au souvenir de ce brillant Dieu Solaire qu'avaient naïvement adoré leurs ancêtres..., et ce fut, hélas, dans le crépuscule de notre Occident, que vint s'éteindre l'aube qui, pendant tant de siècles, avait rempli d'une vague espérance les humanités du monde oriental.

Et quel fut l'auteur de ce recul contre-nature, de cette éclipse qui, pendant les mille années du moyen âge, assombrit notre Europe désespérée, sinon le prêtre, le prêtre néfaste et criminel qui dans un but intéressé tira parti de son intelligence et de sa fourberie, pour exploiter impunément ses frères inévolués et crédules. D'autres ont pu pécher par ignorance, mais lui, il savait ce qu'il faisait, sachant fort bien que de nulle valeur était la marchandise qu'il a vendue, qu'il vend et qu'il vendra, jusqu'à ce que ses acheteurs déniaisés se détournent enfin et le bafouent suivant ses mérites.

N'est-il pas l'agent de discorde qui a formulé les guerres religieuses, voire même les guerres civiles, en divisant les races, en créant toutes sortes de dieux et en répartissant les hommes en castes ennemies? N'est-ce pas lui qui a créé les cultes de sa propre autorité, se targuant d'être le représentant de la divinité sur la terre et c'est pour perpétuer ces cultes dont il bénéficie, qu'il multiplie tous ces dogmes parasites qui sur le vénérable tronc de l'arbre de la science, ont fait surgir toute une végétation malsaine de superstitions affolantes — depuis le péché dit originel et inexpiable, jusqu'au chef-d'œuvre ecclésiastique par excellence, à savoir le dogme des

peines éternelles auxquelles préside et qu'approuve le dieu cruel et vindicatif inventé par ses dignes adorateurs.

C'était bien la peine, vraiment, que survint à l'heure où se passèrent les événements que nous racontons, cet empereur ambitieux, ce Constantin ni païen, ni chrétien qui, pour consolider son trône au sein de la tourmente des passions déchaînées, s'associa aux fabricants de dogmes absurdes, pour décréter, quoi donc? Ce qu'ils ne comprenaient ni les uns ni les autres et dont se souciaient aussi peu les prêtres du concile, que leur empereur autocrate, sceptique et dédaigneux.

Mais, passons; il nous reste encore tant de choses à dire.

(*A suivre*). ED. GRIMARD

# RÉFUTATION

Lorsqu'il y a un an une traduction de l'Anglais faisait connaître l'étrange idée du grand savant Alfred Russel Wallace que la Terre pourrait bien être au centre de l'Univers et revenait ainsi à reprendre le système de l'astronome grec Ptolémée suivant lequel le soleil, les planètes et tous les astres de l'Univers décrivent leurs orbes autour de la terre immobile, les savants du monde entier s'émurent et c'est la réfutation de l'un d'eux et non des moins illustres, de M. Camille Flammarion, que nous regardons comme un devoir de publier après lui avoir demandé une autorisation qu'il nous a octroyée gracieusement par la lettre suivante :

Au Directeur de la *Revue spirite*.

Juvisy (Seine-et-Oise) le 11 juin 1906.

Monsieur le Directeur,

En songeant à l'immensité du ciel et à l'étendue des problèmes astronomiques, vous m'excuserez d'avoir seulement lu tout à l'heure l'aimable invitation qui m'a été faite par la *Revue spirite* de l'année dernière de réfuter la doctrine audacieuse de l'éminent savant anglais Alfred Russel Wallace prétendant que la terre est au centre de l'univers et le seul monde habité. Cette réfutation, je l'ai faite à la Société Astronomique de France, et je vous l'adresse en vous autorisant, avec le plus grand plaisir, à extraire de ce discours tout ce qui vous paraîtra de nature à intéresser vos lecteurs.

La doctrine de la pluralité des mondes habités et celle de la pluralité des

existences de l'âme doivent être considérées par nous tous comme la base même de la philosophie et de la religion de l'avenir.

Veuillez agréer, je vous prie, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

CAMILLE FLAMMARION.

---

## La terre et l'homme dans l'univers

*Conférence de* M. CAMILLE FLAMMARION, *ancien Président, Secrétaire général.*

---

MESDAMES, MESSIEURS,

Je vais vous entretenir d'un sujet extrêmement sévère : *la structure de l'univers sidéral, la place de notre monde dans cet univers*, et j'implorerais de vous une attention toute spéciale, si vous n'étiez accoutumés à nos travaux, si vos esprits n'étaient habitués à comprendre la splendeur de l'Astronomie, dont vient de parler en termes si éloquents notre illustre Président, et si les membres de la Société Astronomique de France ne savaient que nous avons fondé cette Association dans le but de nous instruire sans cesse par la contemplation des grands problèmes de l'infini. C'est parfois au prix de certains efforts, — que nous remarquons d'autant mieux que, dans la vie de chaque jour, les ailes de notre esprit restent, en général, à l'état de repos. — Nous voudrions répondre ce soir à la thèse récemment lancée dans le monde intellectuel par l'éminent naturaliste anglais Alfred Russel Wallace, prétendant que notre Soleil est au centre de la Voie lactée, que la Voie lactée représente l'univers entier, que le Soleil n'a pas d'autre fonction que d'illuminer et de féconder la Terre, et que notre planète est le seul monde habité. Depuis bien longtemps, depuis le premier ouvrage que j'ai eu l'honneur d'offrir au monde des lecteurs, je soutiens la thèse contraire, et je suis heureux d'avoir été invité à en tenir ici même le drapeau devant vous; car, Messieurs, je crois avec M. Poincaré que la lumière intellectuelle répandue par l'Astronomie sur nos consciences est plus importante encore que la lumière matérielle à laquelle nous devons la connaissance de l'univers visible, et nous avons tous apprécié ici que la première des sciences est encore plus grande, encore plus magnifique par sa philosophie que par son enseignement physique. Or, cette lumière ne doit jamais être voilée par aucun nuage, parce que son influence sur l'ascension de la pensée humaine ne doit subir aucune éclipse, et la tentative de M. Wallace deviendrait un nuage s'il n'était promptement dissipé.

Alfred Russel Wallace, l'un des fondateurs de la théorie du transformisme, est depuis longtemps célèbre dans la science. La part qu'il a prise aux discussions psychiques de ces dernières années montre en lui un caractère indépendant, qualité partout assez rare. Ce savant inspire à tous ceux qui le connaissent une vénération sincère. Qu'il soit Anglais, Français ou Allemand, sa nationalité nous est indifférente, car les astronomes ignorent les frontières. C'est un homme de science : ce titre nous suffit. Il ne doit point parler à la légère, et ses inductions doivent être appuyées sur des bases sérieuses. Aussi ce plaidoyer en (1) faveur de la royauté de notre planète a-t-il été lu et commenté, et vraiment il ne pouvait passer inaperçu.

Tout d'abord, l'introduction de l'article laisse deviner que le but de cette étude n'est pas purement scientifique, mais quelque peu théologique. Il y est question de l'enseignement chrétien, du Fils de Dieu, de l'immortalité de l'âme, de l'agnosticisme et du matérialisme. Nous ne nous arrêterons pas sur cet aspect de la discussion, mais il n'était pas inutile de le signaler. Nous ne voulons examiner ces assertions qu'au point de vue de leur exactitude astronomique, de leur interprétation physiologique et de leur valeur philosophique.

Dans toute discussion, il est facile d'être loyal et sincère ; ce n'est pas là une vertu. Il l'est moins d'être impartial, car on ne peut faire abstraction des connaissances et des opinions que l'on a acquises ; mais notre devoir le plus strict est de ne jamais modifier en rien les faits, sous prétexte des conséquences regrettables ou heureuses qu'ils pourraient exercer sur les doctrines. La science n'a pas d'autre objet que la vérité. La vérité est sacrée, et elle s'impose par elle-même. Nous devons en être, en tout et toujours, les esclaves et les défenseurs.

La thèse de M. Wallace est présentée en cinq sections : 1° Le nombre des étoiles est-il infini ? 2° La distribution des étoiles dans l'espace; 3° La Voie lactée; 4° Notre amas d'étoiles; 5° L'adaptation de la Terre pour la Vie. Étudions successivement chacun de ces chapitres.

### I. Le nombre des étoiles est-il infini ?

Voici le raisonnement de l'auteur :

« On a souvent déclaré que le nombre des étoiles est infini et que, par « conséquent, l'univers est infini en étendue. Mais les dernières investiga- « tions télescopiques, comme celles de la photographie, établissent que la « proportion d'accroissement du nombre des étoiles diminue lorsqu'on arrive « aux dernières grandeurs. Jusqu'à la neuvième grandeur, le nombre de

(1) *The Fornightly Review*, march, 1, 1903.

« chaque classe est environ trois fois celui de la classe précédente ; mais « ensuite cette proportion diminue beaucoup.

« D'autre part, si le nombre des étoiles était infini, le Ciel devrait en être plein et briller comme le Soleil. Donc, le nombre des étoiles est limité. »

On pourrait écrire tout un volume pour la discussion de ce seul chapitre. En premier lieu, il importerait de ne pas confondre l'espace absolu avec l'univers. Il me semble que nous ne pouvons pas ne pas considérer l'espace absolu comme sans bornes, illimité, infini, car dès que notre imagination suppose une frontière à cet espace, elle saute elle-même par-dessus. Je sais bien que certains philosophes, et non des moindres, sont allés jusqu'à nier l'existence réelle de l'espace, ont cru, par exemple, définir l'espace en disant que c'est ce qui sépare deux corps, de sorte que sans corps, il n'y aurait pas d'espace. Nous osons considérer cette définition comme un pur sophisme. Le rien, le vide, serait encore de l'espace, c'est-à-dire un endroit (1) dans lequel on peut supposer des corps.

Nous tenons donc l'espace comme infini. En résulte-t-il que l'univers soit nécessairement infini ? Non.

On peut supposer, comme va le faire M. Wallace, l'univers limité. Dans ce cas, le nombre des étoiles n'est pas infini.

J'ajouterai même qu'il ne l'est dans aucun cas, puisque nous pouvons toujours, au moins par la pensée, ajouter une étoile au nombre existant, une, dix, vingt, cinquante, cent, mille. L'espace est infini. Mais le nombre des étoiles n'est pas infini (2).

Nous pouvons accorder à M. Wallace que le nombre des étoiles n'est pas infini (ce substantif et cet adjectif sont d'ailleurs contradictoires) ; mais nous ne pouvons lui accorder comme démontré que l'univers entier soit représenté par le nombre des étoiles connues ou à connaître par l'homme. Il peut exister un nombre considérable d'astres éternellement invisibles

(1) C'est de la tautologie, objecteront certains esprits. Non pas. Mais je suis obligé de me servir de mots pour parler ou pour écrire. Notre conception de l'espace est liée à notre toucher, à notre sens musculaire ; fort bien. Nos idées dérivent de nos sensations : sans contredit ; mais cela ne prouve pas du tout que les causes de nos sensations n'existent pas réellement. Nos impressions sont toutes relatives, c'est incontestable ; mais en dehors de nous il y a CE QUI EST — quelque inconnaissable pour nous en son essence. Le monde extérieur n'est pas conditionné à notre entendement. Sans nous, le Soleil, la Terre, Jupiter, Sirius, l'espace existeraient.

(2) Plusieurs mathématiciens de haute valeur admettent que le nombre des étoiles est ou peut être infini. On lit, par exemple, dans le *Bulletin astronomique* de l'Observatoire de Paris, 1902, p. 227, sous la signature de M. Salet : « Le nombre des étoiles est infini, ou, du moins, peut être infini. » Et l'auteur raisonne ensuite d'après ce principe, sur l'aspect du Ciel étoilé. Or, puisqu'on peut, à volonté, augmenter en esprit le nombre des étoiles, comment ce nombre peut-il être, d'autre part, considéré comme infini ? L'infini, c'est ce à quoi l'on ne peut rien ajouter.

pour l'œil humain, soit à cause de l'immensité de leurs distances, soit parce que les radiations émises par ces astres sont en dehors de la gamme accessible aux impressions de notre rétine.

Il peut se faire aussi que le nombre des soleils éteints soit considérablement plus grand que celui des soleils lumineux. Nous connaissons déjà des éclipses d'étoiles, témoin Algol et les systèmes de ce type.

On a prétendu que, si le nombre des étoiles était infini, le ciel entier devrait briller de l'éclat resplendissant du Soleil, en se fondant sur ce fait que les sphères concentriques que nous pouvons imaginer autour de nous s'accroissent comme le carré de leurs rayons et que la quantité de lumière envoyée par chaque étoile diminue suivant la même loi, d'où ce résultat que si le nombre des étoiles était infini, le ciel étoilé devrait être plein de lumière, être égal au Soleil en intensité lumineuse. Mais rien ne nous prouve que la lumière des étoiles ne subisse aucune extinction avec la distance et ne décroisse pas plus vite que le carré. Halley, Chéseaux, Olbers, W. Struve, qui ont attaqué ce problème, ne l'ont pas résolu. L'espace peut n'être pas absolument transparent. N'est-il pas d'ailleurs rempli de substances diverses, corpuscules météoriques, nébulosités variées ? La matière nébuleuse est-elle *nécessairement* lumineuse ? Non, sans doute, et la nébulosité graduellement éclairée de l'étoile de Persée en paraît une preuve.

Arrivons maintenant à la deuxième proposition.

### II. — Distribution des étoiles dans l'espace

L'auteur rappelle d'abord les mouvements propres des étoiles, en vertu desquels chaque étoile se meut à travers l'immensité, suivant des vitesses diverses, dont la plus considérable est celle de l'étoile 1830 Groombridge, de 7" par an.(Il aurait pu signaler, comme supérieur encore, le mouvement de l'étoile Cordoba Vh, 243, qui est de 8", 7). Sur ces mouvements, ainsi que sur ceux qui sont constatés par la spectroscopie, il n'y a rien à dire ici : ce sont des faits d'observation. Il en est de même des parallaxes ou distances. La plus proche des étoiles est si éloignée que la distance de la Terre au Soleil, vue de cette étoile, sous-tend un angle inférieur à une seconde d'arc (environ 7 dixièmes). On se rendra compte de cette exiguïté en pensant que la lettre o de ce caractère, éloignée à un kilomètre et demi, représente un angle d'environ un dixième de seconde. C'est de cet ordre de grandeur apparente que s'offrent à nous les mouvements de perspective des étoiles causés par le déplacement annuel de la Terre autour du Soleil.

Ce n'est pas l'éclat des étoiles qui indique leurs distances. Les plus brillantes ne sont pas les plus proches. Ce sont les mouvements propres qui donnent la meilleure indication, les plus rapides signalant les étoiles les

plus proches, de même que d'une colline au bord de la mer on peut juger en moyenne de l'éloignement des bateaux d'après leurs déplacements apparents, malgré les différences réelles des vitesses. C'est de ces considérations que l'auteur part à la recherche de la forme et de la structure de l'Univers.

### III. — La Voie lactée

Tout le monde connaît la Voie lactée, tous les yeux ont admiré, pendant les belles soirées d'été, ce fleuve céleste qui semble traverser les plaines éthérées d'un bout à l'autre du firmament. Cette ceinture étoilée fait le tour du monde, et si la Terre était transparente, nous la verrions passer sous nos pieds comme au-dessus de nos têtes. Elle dessine à peu près un grand cercle sur la sphère céleste, incliné de 63 degrés sur l'écliptique, et s'approchant du pôle nord et du pôle sud. Cet aspect laiteux, dans lequel la mythologie antique s'était amusée à glorifier les gouttes de lait échappées des seins de Junon offerts au petit Hercule, doit son aspect à une quantité innombrable de minuscules étoiles de 8e, 9e, 10e, 11e grandeurs et au-dessous, dont chacune est trop faible pour frapper isolément notre rétine, mais dont la réunion exerce cependant une action sensible. Une simple jumelle suffit pour séparer ces étoiles et les faire reconnaître, et le nombre augmente graduellement avec le pouvoir optique.

Nos figures 1 et 2 montrent son aspect à travers le ciel. On remarquera notamment sa division en deux branches, du Cygne au Scorpion et au delà.

Mais outre ces petites étoiles qui représentent la ceinture lactée, les étoiles de tous les ordres d'éclat sont plus nombreuses dans la Voie lactée et dans son voisinage. Les deux pôles de la Voie lactée sont les régions où il y a le moins d'étoiles. Les numérations faites par zones de 15 en 15 degrés montrent un accroissement graduel de ces pôles jusqu'au plan de la Voie lactée. Sir John Herschel (1840) donne pour cet accroissement proportionnel, comme nombre moyen d'étoiles par carré de 15', les chiffres 4-5-8-13-24-53.

Les observations faites depuis sir John Herschel confirment cet accroissement.

Nous voyons clairement, notamment, par les statistiques stellaires de Schiaparelli sur le nombre des étoiles de diverses grandeurs pour chaque région du ciel que l'agglomération est manifeste vers la zone lactée. Sur l'ensemble des mesures photométriques de Pickering et de l'Uranométrie argentine de Gould, l'auteur a partagé le ciel en 36 zones par des parallèles de déclinaison écartés de 5°. Chaque zone a été divisée en trapèzes sphériques par des cercles horaires écartés de 5° de l'équateur à 50° de décli-

naison ; de 10° de 50 à 60 ; de 15° de 60 à 80 ; de 45° de 80 à 85, tandis que le cercle à 5° du pôle a été partagé en quatre. Par là, 1800 aires peu différentes les unes des autres ont été formées. La densité stellaire peut être indiquée par le nombre des étoiles pour chaque région, le nombre total des étoiles étant de 4303, le nombre moyen pour 1/200 de la sphère entière étant 21,5, et le nombre moyen pour chaque surface étant de 10,4. On remarque parfaitement sur ces deux hémisphères la direction de la Voie lactée (fig. 3 et 4).

La carte d'ensemble construite par Proctor sur le grand atlas d'Argelander, contenant les 324.198 étoiles de cet atlas, jusqu'à la dixième grandeur exclusivement, carte que j'ai publiée il y a vingt ans dans mon *Astronomie populaire*, montre avec évidence cet accroissement.

De ces faits M. Wallace conclut, avec plusieurs astronomes, d'ailleurs, que la Voie lactée est une vaste agglomération annulaire d'étoiles et que nous sommes situés vers le centre de cette agglomération. Sir John Herschel, qui en a fait au cap de Bonne-Espérance comme en Angleterre une étude si complète, pensait que nous sommes plus voisins du côté austral que du côté boréal parce que ce côté austral est plus brillant et donne l'impression d'un plus grand rapprochement. Mais ce peut être là une illusion, car la Voie lactée est fort irrégulière et les parties voisines du pôle nord comme du pôle sud sont toutes deux étroites comparativement aux parties situées à 90°. William Struve arrivait à une conclusion contraire. Ce qui frappe le plus le naturaliste anglais, c'est que la Voie lactée forme un grand cercle, incliné, comme nous l'avons dit, de 63° sur l'écliptique, coupant ce cercle par 6h. 47m. et 18h. 47m. d'ascension droite, avec ses pôles par 12h. 47m. et 27° de déclinaison boréale, et oh. 47m. et 27° de déclinaison australe,— et c'est que nous sommes placés exactement dans le plan de la ligne médiane de l'anneau. Aucun astronome, ajoute-t-il, n'a été frappé de ce fait vraiment extraordinaire, qui nous porte à conclure à « some causal connection between our system and the Galaxy ». Autrement dit, notre système solaire et la Voie lactée ont entre eux un rapport providentiel.

M. Wallace n'est pas, comme il se l'imagine, le premier à être frappé de ce fait. En 1620, Kepler s'exprimait comme il suit dans son *Epitome :*

« Le Soleil avec son système est placé dans un lieu particulier et remar-
« quable de l'univers, en comparaison des autres parties de la région des
« étoiles fixes ; il est proche du centre de l'anneau stellaire qui forme la
« Voie lactée. Cette position est indiquée par le fait que la Voie lactée pré-
« sente à peu près l'aspect d'un grand cercle. »

En 1785, Kant écrivait dans son *Histoire naturelle du Ciel :*

« Les régions non comprises dans la trace blanchâtre de la Voie lactée « sont d'autant plus riches en étoiles qu'elles se rapprochent davantage du « milieu même de la trace ; la plus grande partie des étoiles visibles à « l'œil nu est renfermée dans une zone peu large et dont la Voie lactée « occupe le milieu. »

En 1761, Lambert écrivait dans ses *Lettres cosmologiques :*

« Notre Soleil est une étoile appartenant à un grand amas sphérique « formé par la totalité des étoiles dispersées dans toutes les directions de la « voûte céleste. Cet amas ainsi que les autres forment par leur ensemble « l'aspect de la Voie lactée, de forme non pas sphérique, mais oblongue, ou « disque d'un diamètre incomparablement plus grand que son épaisseur. « Nous ne sommes pas tout à fait au centre, mais du côté de Sirius, et « la Voie lactée n'est pas un grand cercle, mais un parallèle voisin de cinq « degrés. »

Nous étudierons tout à l'heure, aussi soigneusement que possible, les aspects de la Voie lactée. Mais avant d'y arriver, une section de l'article du naturaliste anglais doit être résumée ici comme les précédentes.

### IV. — Notre amas d'étoiles

Les étoiles, dont la distance est connue, c'est-à-dire les plus proches, se voient dans toutes les directions. D'après les recherches de M. Kapteyn, de Groningue, ce fait indiquerait que ces étoiles formeraient un amas globulaire, presque concentrique avec la Voie lactée. Notre Soleil serait une étoile de cet amas.

C'est, comme nous venons de le voir, ce qu'avait déjà pensé le philosophe Lambert au XVIII[e] siècle.

La démonstration de M. Kapteyn a frappé M. Wallace, qui l'accepte comme certaine, renforcée d'autre part par les arguments de M. Newcomb sur les mouvements propres. « La nouvelle astronomie, dit-il, établit que notre Soleil est l'un des astres centraux d'un amas d'étoiles globulaire, et que cet amas d'étoiles occupe une place presque centrale dans le plan de la Voie lactée. *Nous sommes donc au centre de l'univers.* »

Telle est la conclusion astronomique de l'auteur. Le dernier point de son argumentation sera que non seulement notre système solaire est au centre de l'univers, mais encore que, dans ce système, notre planète est la seule habitable. Nous arriverons plus loin à la discussion de cette vue spéciale. Il importe d'abord de montrer ici que l'argumentation astronomique qui précède est très loin d'être démontrée. La question, comme on le devine,

est de nous rendre compte aussi exactement que possible de la structure de la Voie lactée. C'est ce que nous allons faire.

## LA VOIE LACTÉE ET L'UNIVERS

Les premières investigations astronomiques réelles sur l'étendue et l'arrangement de la voie lactée sont dues au génie et à la persévérance du grand observateur William Herschel. Commencées en 1784 et continuées jusqu'à sa mort (1822), ses publications sur cet important sujet, insérées aux *Philosophical Transactions* de la Société royale de Londres, montrent des changements de vues considérables dus au progrès de ses découvertes, que l'on n'a pas toujours suffisamment remarqués et qui ont si complètement modifié ses hypothèses primitives, qu'ils les ont renversées de fond en comble.

« Tout d'abord, en 1784, l'illustre astronome admit que les étoiles étaient « d'égales dimensions et également distantes entre elles. Dans cette concep- « tion, le nombre des étoiles que l'on pouvait compter dans un champ « télescopique correspondait à l'allongement du rayon visuel. Herschel « venait de se construire un télescope de 18,8 pouces d'ouverture, grossis- « sant 157 fois, dont le champ mesurait 15 minutes 4 secondes de diamètre.

« Ce champ montre un 833000e de la voûte céleste entière, et il en fau- « drait plus d'un million pour couvrir l'étendue du ciel. C'est ce que William « Herschel appela ses jauges célestes « gaging of the haevens, star-gages ». « Il en fit 3400 entre 45°+ et 30° de déclinaison. Le nombre des étoiles « inscrites dans ces jauges est extrêmement varié, depuis une étoile, ou même 0, jusqu'à 588 comme moyenne de maxima. Il en déduisit, en distances d'une étoile de première grandeur, la distance 46 pour les minima et la distance 497 pour les maxima.

« On conçoit que si les jauges étaient prises dans toutes les directions, on « pourrait ainsi modeler la forme extérieure de l'univers étoilé visible. Mais « comme les zones circompolaires soit boréales soit australes manquent « dans ce travail, Herschel se contente d'une section de la Voie lactée et en « conclut que « notre nébuleuse est un amas très étendu et ramifié qui se « compose de beaucoup de millions d'étoiles. » Les étoiles du bord de cette « couche seraient dans la constellation de l'Aigle, à 480 millions de fois la « distance du Soleil à la Terre, espace que la lumière parcourt en 7570 ans, « et dans la Licorne à 817 millions de la première unité ou 12 920 ans de « lumière. En faisant ce travail, Herschel découvrit un grand nombre de « nébuleuses qu'il considéra comme des voies lactées extérieures lointaines.

« Nous ne connaissons en aucune façon la forme extérieure de notre « amas stellaire. Elle pourrait être aussi bien carrée que ronde et produi-

« rait à nos yeux le même aspect circulaire par sa projection sur le ciel. Une « figure publiée aux *Transactions* de 1784 montre notre agglomération d'é- « toiles (fig. 15) sous l'aspect d'une strate ou couche rectangulaire s'ouvrant « en deux feuillets et suppose que la projection de cette couche sur le fond « du ciel produit l'apparence de la Voie lactée. C'était l'idée de Thomas « Whright (*The Theory of the Universe*. London, 1750), sur laquelle Kant « avait basé lui-même sa théorie. Un observateur situé vers le milieu, en S, « verrait le rectangle *a b c d e f* projeté sous l'aspect de la ceinture lactée « A B C D E, tandis que sur les côtés les étoiles éparses se projeteraient « clairsemées, en F, G, H, I, K. »

Le grand observateur ne tarda pas à abandonner cette première idée un peu fruste. L'année suivante, en 1785, il présenta un second Mémoire dans lequel il discute de nouvelles jauges et montre notre univers stellaire sous la forme d'une couche oblongue, plate, excentriquement allongée, bifurquée, dont la projection sur le ciel donnerait également naissance à l'image apparente de la Voie lactée (fig. 6). Les rayons visuels SA, SB, SC, rencontrent beaucoup plus d'étoiles que SD ou SE, ou surtout que les rayons perpendiculaires à ce plan.

Les astronomes s'arrêtaient alors à l'idée très simple — trop simple — que les étoiles sont égales entre elles et distribuées à d'égales distances. Il n'y a aucune raison suffisante d'admettre cette égalité. Notre système planétaire nous offre un exemple tout opposé. Or, l'une des qualités d'Herschel a été de ne s'obstiner en aucune opinion préconçue, l'autre de travailler sans cesse pour son seul plaisir et avec la plus complète indépendance d'esprit. En 1796, il commença à abandonner l'hypothèse d'une distribution uniforme des étoiles dans l'espace. En 1802, dans un nouveau Mémoire, il ajoute : « Je suis persuadé maintenant — now — à la suite de mon examen continuel, que la Voie lactée est composée d'étoiles distribuées tout autrement que celles qui nous entourent ». En 1817, il écrit : « Mes jauges indiquent plutôt des condensations. Elles montrent la richesse différente des diverses régions du ciel ». En 1818 : « Si mes jauges cessent de résoudre la Voie actée en étoiles, ce n'est point parce que la nature en est douteuse, c'est parce que cette agglomération stellaire est insondable (fathomless). »

Progressivement, Herschel abandonne ainsi entièrement sa première théorie. La Voie lactée n'est plus une strate limitée, car elle est insondable et nous ne pouvons en embrasser la totalité. En 1817, il résume ses déductions comme il suit :

1. — « La Voie lactée, vue à l'œil nu, offre une succession de taches clai- « res diverses différemment condensées, avec 18 tons d'intensités diffé- « rentes.

2. — « Sa largeur est très inégale. Il y a des endroits où elle ne dépasse « pas 5 degrés. En d'autres elle va à 16. Dans une partie de son cours, elle « présente une branche séparée de 120 degrés de longueur, et les deux « branches occupent un espace de 22 degrés.

3. — « Les plus puissants télescopes n'atteignent pas la limite de la Voie « lactée.

4. — « L'éclat des étoiles d'Orion nous indique que cette région de la « Voie lactée est plus proche de nous. Il y a, au contraire, des vides dans « la Licorne et dans Céphée. »

Ces Mémoires de 1817 et 1818 représentent les idées définitives de William Herschel, bien différentes, comme on le voit, des premières. *La Voie lactée est une indéfinissable agglomération d'amas.* En résumant ces idées, William Struve ne put s'empêcher de s'écrier dans un élan de noble admiration : « Heureux mortel que fut Herschel de jouir à l'âge de quatre-vingts ans de la pénétration d'esprit et de la clarté et de jugement qui lui permirent de composer ces vastes études ! »

Il est bien remarquable toutefois que l'esquisse qui vient d'être reproduite (fig. 6), soit encore citée actuellement par presque tous les astronomes comme représentant le résultat des travaux d'Herschel, quand, dès 1802, il déclarait avoir changé d'avis. On semble en retard de plus de cent ans sur ce point historique (1).

Puisque nous sommes conduits à faire ici une sorte de revue générale comparée des travaux entrepris sur la solution du grand problème de la constitution générale de l'univers, nous ne devons pas passer sous silence l'hypothèse émise par Maedler en 1846, sur « le Soleil central de l'univers » qu'il place dans les Pléiades et qu'il identifie avec Alcyone. Cette hypothèse était principalement fondée sur la direction et sur la grandeur des mouvements propres. La période de révolution du Soleil autour de ce point était fixée à 18 millions d'années et sa vitesse à environ 50 kilomètres par seconde.

Dans ses *Études d'Astronomie stellaire* publiées en 1847, William Struve présente les déductions suivantes :

« La Voie lactée n'est pas tout à fait un grand cercle du ciel, car en pre- « nant sa trace moyenne, elle approche d'un cercle parallèle distant à peu « près de 92° de son pôle boréal situé sur les bords de la Chevelure et des « Chiens de chasse, par 12h. 38m. d'ascension droite et + 31°5 de décli- « naison. Notre Soleil est un peu excentrique, vers la constellation de la

(1) Même en Angleterre. Un ouvrage qui vient de paraître (1903), *The twentieth Century Atlas of popular Astronomy*, par le premier astronome de l'Observatoire royal d'Édimbourg, présente cette figure comme la synthèse des idées d'Herschel, « adopted by most eminent astronomers ».

« Vierge par rapport à la ligne de plus grande condensation (1). Si nous « regardons toutes les étoiles comme formant un grand système, celui de la « Voie lactée, nous n'avons toutefois aucune idée sur son étendue réelle ni « sur sa forme extérieure. »

Dans le même ouvrage, après une discussion mathématique des densités stellaires résultant des zones de Bessel et d'Argelander, le savant astronome russe conclut que « la couche la plus condensée des étoiles ne forme pas un plan parfait, mais plutôt un plan brisé, ou bien se trouve dans deux plans inclinés l'un sur l'autre d'environ 10 degrés, et dont l'intersection est placée à peu près dans le plan de l'équateur céleste, le Soleil se trouvant à une petite distance de cette ligne d'intersection, vers le point 13h. de l'équateur (2). »

N'oublions pas ici les travaux de Sir John Herschel dans l'hémisphère austral, publiés en 1847, dans son magnifique ouvrage des *Observations du Cap*, mais accomplis réellement de 1834 à 1838, et qui appliquèrent à ces régions jusqu'alors peu étudiées le système des jauges de son illustre père. L'opinion conclue sur la forme de la Voie lactée est de la comparer à un anneau, avec le Soleil un peu excentrique dans cet anneau, plus proche du côté sud que du côté nord. Cet anneau stellaire serait formé d'un nombre considérable d'amas. Dans cette appréciation, si nous pouvions voir la Voie lactée de dehors et de face, elle offrirait sans doute un aspect analogue à celui de la nébuleuse annulaire de la Lyre. Le système solaire se trouverait relativement isolé dans un vide immense (3).

Ces observations, ces recherches, ces discussions sur le grandiose problème de la structure de l'univers sidéral éclairent graduellement la question sans en amener la solution, car le sujet en est aussi vaste que complexe, surtout à cause des irrégularités d'éclat et des sortes de déchirures de l'immense ceinture céleste. Il y a même des vides, des trous, à travers lesquels il semble que l'on pénètre jusqu'au fond du ciel. Continuons notre étude comparative.

« Le professeur américain Stephen Alexander a essayé de représenter ces « variétés par la conception d'une nébuleuse en spirale, analogue à celle de « la Vierge (Messier 99) (4). Mais quelque ingénieux que soit cet arrange- « ment, il n'est pas convaincant.

(1) Sir John Herschel *(Outlines)* se déclare opposé à cette conclusion et affirme le grand cercle. M. André *(Astronomie stellaire)* admet au contraire, que le Soleil n'est pas situé au centre du système, mais sur une normale au plan du cercle galactique, et que la Voie lactée partage la sphère céleste en deux parties dont les aires sont dans le rapport de 8 à 9, la plus grande contenant l'équinoxe d'automne.

(2) *Études d'Astronomie stellaire*, Saint-Pétersbourg, 1847.

(3) *Outlines of Astronomy. — Results of Astr. obs. Cape of Good Hope*, 1847.

(4) *Astronomical Journal*, vol. II, 1852.

« L'une des tentatives les plus laborieuses pour essayer d'expliquer les « aspects de la Voie lactée, est celle de l'astronome anglais Proctor. Il sup- « pose (fig. 7) qu'elle a la forme d'un serpent étendu en ovale, avec les « deux extrémités ramenées vers le centre, laissant entre elles un espace « vide. Ce vide correspondrait au trou noir du sac à charbon de l'hémi- « sphère austral, et la double branche du Cygne au Scorpion, ainsi que le « doublement, plus petit, du circuit austral, seraient produits par la projec- « tion des deux extrémités du serpent ou fleuve céleste se repliant vers nous « et se projetant comme le reste sur le fond du ciel (1).

« Cet essai d'explication est des plus originaux. Mais il est peu probable « que l'une des branches de la Voie lactée soit beaucoup plus proche de « nous que l'autre. Du moins n'est-ce pas l'impression que l'aspect produit « sur nos yeux.

« Ici, comme dans toutes les sciences, l'observation doit être la base fonda- « mentale de toute hypothèse. Aussi devons-nous examiner avec soin les étu- « des directes faites, soit à l'œil nu, soit à l'aide d'instruments, sur les aspects « de la Voie lactée. La première carte où la Voie lactée soit figurée avec pré- « cision d'après nature, est celle de Lubbock (2). Le premier atlas spécial « sur ce point est celui de l'astronome belge Houzeau, l'un des astronomes « les plus instruits et les plus modestes, en même temps que l'un des carac- « tères les plus éminents parmi les savants du siècle dernier. Dans son *Ura- « nométrie générale*, publiée en 1878 (3), digne de succéder à celle d'Arge- « lander il expose les observations faites par lui à la Jamaïque, sur l'équateur, « des deux hémisphères célestes, entre le 28 janvier 1875 et le 28 février « 1876. Ces observations ont été faites à l'œil nu, vérifiées quelquefois à « l'aide d'une jumelle. L'un des grands mérites de cette œuvre est la repré- « sentation de la Voie lactée par des plaques d'égal éclat ou lignes isopho- « tes, comme on le fait dans les cartes hypsométriques pour les reliefs du « terrain. Au lieu d'un tracé continu et uniforme, on a ici l'aspect réel des « diverses intensités et des taches signalées déjà par William Herschel avec « un grand soin.

« L'examen de ces cartes montre que ce n'est pas du tout là une mince « lentille uniforme d'agglomération d'étoiles avec un maximum dans son « plan équatorial, et nous porte à conclure également que les statistiques « par zones de part et d'autre de ce plan donnent simplement des nombres « moyens qui ne correspondent pas à la distribution réelle des étoiles dans « l'espace.

(1) *Monthly Notices of the Royal Astronomical Society*, 1869. — *The Univers of Stars*, 1878. — *Old and New Astronomy*, 1888.

(2) *The Stars in six Maps*, London, 1836.

(3) *Annales de l'Observatoire de Bruxelles*. Nouvelle série, tome 1 (5 cartes).

« La même impression nous est offerte par la représentation si soigneuse « de la Voie lactée due au minutieux travail de l'observateur Boeddicker à « l'Observatoire de Lord Rosse en Irlande (1). »

(*à suivre*).

## Examen critique des phases les plus importantes des phénomènes psychiques et des différentes théories émises.

(*Suite et fin.* Voir le n° de mai 1906).

### PHOTOGRAPHIES DES ESPRITS.

D'une nature entièrement différente et de date récente, est le phénomène de la photographie des Esprits.

Pour obtenir ce phénomène, voici comment on procède : on fait l'acquisition d'une boîte avec un certain nombre de plaques à photographies, puis on se rend chez un photographe expérimenté et honnête. On entre avec lui dans la chambre noire et, après avoir marqué la plaque d'un signe distinctif, comme moyen de contrôle, on met cette plaque soi-même dans la boîte. Cela fait, on sort de la chambre noire et l'on vient poser pour que le photographe puisse prendre votre portrait. Quand la plaque est développée, on y voit apparaître, à côté de votre figure, celles de une, deux ou même trois autres figures, souvent un peu vagues et indéfinies, mais pourtant suffisamment distinctes pour vous permettre de reconnaître dans leurs traits, celles d'amis ou de parents décédés. Vous examinez la plaque et vous y retrouvez la marque que vous y avez faite, avant de commencer l'opération.

Comment ce phénomène a-t-il pu se produire ? Peut-on invoquer la fraude pour l'expliquer ? Mais, le photographe est pour vous un étranger ; il ne connaît pas davantage ni vos parents, ni vos amis, ni aucune des personnes dont l'image est reproduite sur la photographie.

La théorie du « subliminal ego » est-elle capable de nous donner la solution de ce mystère ? Ici encore, nous nous heurtons contre des difficultés sérieuses. Pourtant, le matérialiste, le sceptique pour qui tout est simple, vous répond avec un grand sans-gêne, rien n'est plus facile à comprendre. Votre esprit était si fortement concentré sur l'image de ces personnes, votre désir et votre volonté si puissants de les voir apparaître, que vous avez

(1) *The Milky Way, from the north pole to 40° of south declination.* London, 1892. (4 cartes).

créé vous-même quelque part, dans un point de l'atmosphère ambiante, une image qui était la leur. Votre pensée a produit une substance dont s'est imprégnée la figure de ces êtres qui s'est photographiée sur la plaque, dans la chambre noire.

A cette hypothèse, plusieurs objections peuvent être faites. Outre qu'il serait difficile, sinon impossible de concentrer sa pensée sur deux ou trois personnes simultanément, surtout dans la seconde de temps que dure la pose, il y a lieu de se demander si ces choses sont possibles, pourquoi elles ne se produisent pas tous les jours et dans tous les cas ? Et de plus, si en effet, des portraits peuvent être produits ainsi par la seule émission de la pensée sur la plaque sensible, pourquoi d'autres objets ne peuvent-ils pas y être reproduits de même ? Comment expliquer que c'est la figure seule qui s'y montre ? Et comment aussi justifier la présence d'autres figures totalement étrangères et inconnues des assistants, qui apparaissent souvent, en même temps sur la même plaque ?

La fraude pas plus que la théorie de la télépathie ou du « subliminal ego » ne peuvent nous en donner la raison. Le spiritisme seul a fourni des preuves abondantes que les photographies ainsi obtenues sont la reproduction exacte des esprits présents aux séances. On n'ignore plus, de nos jours, qu'on peut photographier des astres de l'espace, placés à une telle distance de la terre qu'ils sont invisibles à l'œil de l'homme et que l'astronome lui-même ne peut découvrir avec son télescope. La lumière est si faible que l'œil ne peut en recevoir l'impression, mais elle est capable de se fixer sur la plaque sensible de la chambre noire. Par une raison analogue, la chambre noire du photographe peut reproduire la forme partiellement matérialisée des esprits de l'au-delà.

Telle est l'explication la plus rationnelle qu'on puisse donner à la production des phénomènes de cette nature.

### MULTIPLE PERSONNALITÉ.

Voici encore un phénomène qui met aux abois les savants et qui a donné lieu, de leur part, à une controverse des plus vives. Un grand nombre de cas de ce genre se sont produits dans les deux mondes et on cite surtout, comme étant une énigme jusqu'ici inexpliquée, le cas extraordinaire de Mollie Fancher, aux États-Unis d'Amérique, dont j'ai entretenu mes lecteurs, dans une Revue précédente. Ce phénomène se manifeste de la manière suivante : Le sujet est aujourd'hui en pleine possession de ses facultés et de ses forces qui se traduisent avec leur caractère normal, habituel ; tout à coup par suite d'une chute, d'un violent choc moral ou de quelque autre cause inconnue et inexpliquée, la personnalité de ce sujet a subi un complet changement ; il n'est plus selon toute apparence le même individu. Il

n'a plus maintenant connaissance de son ancien « Ego », il n'a plus le souvenir de sa vie antérieure et il se présente sous des traits entièrement différents de ceux qu'on a reconnus en lui précédemment. Cette transformation peut durer plusieurs heures, plusieurs jours, plusieurs mois même et le sujet peut alors, après un laps de temps indéterminé, revenir à son état primitif, mais toutefois sans avoir gardé le souvenir de l'altération qu'a subie son esprit. La période de transformation est une lacune dans son existence et il reprend la chaîne interrompue de sa vie antérieure, là où la solution de continuité s'est produite. Plus tard, la deuxième personnalité peut se représenter de nouveau, puis être suivie d'une troisième et même d'une quatrième et le sujet revenir à sa personnalité première, après avoir joué deux ou trois rôles différents sur le théâtre de la vie. Ce serait perdre son temps, en vaines paroles, que d'invoquer ici l'une des théories présentées déjà pour expliquer ce phénomène ; aucune ne peut entrer en ligne avec celle du spiritualisme qui attribue ces phénomènes, avec raison, à « l'obsession » ; c'est-à-dire qu'un esprit désincarné prend complète possession du contrôle du sujet, pendant un certain temps et se manifeste avec les attributs qu'il est censé représenter.

On explique de la même manière l'incarnation d'un esprit dans le corps d'un médium, se manifestant avec un degré de connaissances intellectuelles dont il ne donne aucun signe quand il est à l'état normal. C'est ainsi qu'on a vu des médiums illettrés, ignorants dans toute l'acception du mot, discourir sur des sujets de philosophie et de science, parler et écrire avec une rapidité et une clarté de jugement auxquelles ne pourraient prétendre les savants eux-mêmes, à moins d'y consacrer un certain temps et d'avoir fait des études spéciales.

D'autres fois le médium « en transe » se met à écrire ou à parler dans des langues étrangères, mortes ou vivantes, dont il ne connaît pas le premier mot ; car, généralement, les médiums appartiennent à une classe de gens sans culture et souvent sans éducation.

Comment le savant, sceptique et matérialiste, peut-il nous donner la solution de ce problème ? Comment se fait-il qu'une personne illettrée, inintelligente par nature, devienne tout à coup, quand elle est à l'état d'hypnose, d'une intelligence supérieure, d'élite, jusqu'à dépasser en mérite et en savoir des hommes qui ont consacré leur vie entière à l'étude d'une seule branche de sciences ? N'est-ce pas là un fait qui bouleverse toutes les données admises dans le domaine scientifique ?

Certains diront que toutes ces connaissances, acquises dans des vies antérieures, existaient dans le sub-conscient du sujet et que sous l'influence de la puissance hypnotique, elles se sont réveillées et venues se manifester au grand jour. Mais, à quoi servaient au médium tant de connaissances diverses,

s'il ne pouvait en tirer aucun parti pour son intérêt personnel et le bien-être normal de ses semblables, pendant sa vie ? Dieu n'a rien fait d'inutile dans son œuvre, et il ne peut avoir voulu qu'un esprit, devenu supérieur par des évolutions diverses, vienne s'incarner et vivre sur cette terre pour ne faire aucun usage de sa supériorité intellectuelle. On a beau retourner la question dans tous les sens, aucun argument n'est aussi puissant, aussi convaincant que celui du spiritualisme.

### Résumé

Résumons maintenant ce que nous venons de dire et déduisons-en nos conclusions :

Nous avons déclaré, au début de cet essai, qu'il est admis par les hommes de science de considérer comme étant la plus vraie, l'hypothèse :

1° Qui explique le plus grand nombre de faits ;

2° Qui ne peut être controversée par aucun autre fait ;

3° Qui est la plus simple et la moins recherchée ;

4° Qui est susceptible de répondre aux exigences de faits nouveaux pouvant se produire, et ne nécessitant aucune modification pour expliquer de nouveaux faits.

Nous avons passé en revue et discuté les trois hypothèses qui dominent aujourd'hui dans l'opinion des savants, « la télépathie, le subliminal ego, ou subconscient et la clairvoyance ».

Nous admettons, nous autres spiritualistes, que les théories sus-dites peuvent expliquer certains phénomènes physiologiques, mais nous prétendons qu'elles sont impuissantes à rendre compte de tous les faits, en général et à l'appui de notre assertion, nous avons cité dans le cours de cette étude, des exemples de faits, produits et attestés par des hommes dont on ne pourrait mettre en doute, la parfaite intégrité et que le spiritualisme seul peut expliquer. Nous sommes donc autorisés à dire que la théorie spiritualiste est la seule qui résolve tous les phénomènes de psychologie qui se sont manifestés dans les temps anciens et modernes et qu'elle n'est plus une hypothèse, mais une réelle, une grande et vitale vérité.

Venise, le 29 juin 1906.

Prof. MOUTONNIER

# ÉTUDE SUR LE SPIRITISME [1]

Par A. MARION, *Président de la Cour d'appel d'Alger.*

(ŒUVRE POSTHUME) *(suite).*

## § 11

### DE NOS COMMUNICATIONS AVEC LES ESPRITS

Je vais aborder un point fort délicat et en même temps des plus importants. Je veux parler de nos communications avec les Esprits.

A cet égard je conçois que, lorsqu'on n'a aucune connaissance de la doctrine spirite, lorsque surtout on n'a sur la mort et ses suites que de fausses idées, l'on ait de la peine à croire que nous puissions communiquer avec ceux qui ne sont plus. Et cependant qu'on me permette cette affirmation, rien n'est plus certain. Voilà plusieurs années, ainsi que je l'ai déjà dit, que je fais partie d'un groupe spirite. Eh bien ! je l'atteste en toute sincérité en toute conscience, rien n'est plus vrai.

Et qu'on ne dise pas que j'ai été le jouet de quelque imposteur, qui aurait abusé de ma crédulité ! Je pardonnerais cette supposition s'il ne s'était agi pour moi que de trois ou quatre expériences ayant eu lieu à différents et longs intervalles. Mais qu'on ne le perde pas de vue, je parle de ce que j'ai été à même de constater pendant près de cinq années successives.

D'un autre côté, et ceci est très important, le groupe dont je parle, ne constitue pas une réunion publique où l'on reçoive tous ceux qui se présentent sans s'inquiéter de leur position, de leurs tendances, de leur caractère, ni enfin des sentiments qui les animent. Notre groupe est essentiellement privé ; nul ne peut y être admis, s'il n'est parfaitement connu. Voilà déjà une première garantie.

Il en est une autre plus sérieuse encore : c'est que nul de nous, le médium compris, n'est guidé par un intérêt quelconque. Nous ne sommes mus, les uns et les autres, que par un seul mobile : celui de nous instruire, tout en venant en aide aux esprits souffrants. Pourquoi, dans ces conditions, aurions-nous cherché à nous tromper respectivement ? Dans tous les cas, croit-on, lorsque tout se passe entre des individus qui se connaissent et se réunissent régulièrement toutes les semaines, que, si l'un de nous eût voulu en imposer aux autres et abuser de leur crédulité, cela eût pu durer aussi longtemps ? Peut-on admettre surtout que, dans le nombre, il ne s'en fût pas trouvé au moins un assez maître, ne fut-ce qu'une fois,

(1) Voir les numéros de la Revue depuis 1905, et janvier à juillet 1906.

de lui-même pour surprendre la fraude et la dévoiler ? Ce serait avoir de nous une bien triste idée.

Mais il n'en sera point ainsi, je l'espère du moins.

Quoi qu'il en soit, je le certifie de nouveau ; ce que je vais dire avoir entendu, je l'ai bien entendu ; ce que je dirai avoir vu, je l'ai bien et sûrement vu. Mais, pour l'intelligence de ce qui va suivre, il est d'abord nécessaire que je fasse connaître comment ont lieu nos communications avec les Esprits.

Elles se font au moyen d'un médium pris parmi nous, et qui a reçu du ciel une faculté toute spéciale. Mais, me demandera-t-on, qu'est-ce qu'un médium ? C'est l'agent, l'intermédiaire, le conducteur de l'influence spirituelle. C'est en conséquence par lui que se transmettent dans les divers cercles ou groupes, les révélations ou communications des Esprits.

Cette faculté n'est pas donnée à tout le monde. Si on ne l'a pas obtenue spontanément, ce qui arrive parfois, mais rarement, on ne l'acquiert que par des essais continus et successifs, que l'on est quelquefois obligé de prolonger pendant des mois entiers ; et encore, quelque prolongées qu'elles soient, ces tentatives sont souvent infructueuses.

A ce propos on s'est demandé si, pour être médium, il fallait se trouver dans des dispositions exceptionnelles. S'il faut croire Jakson Davis qui était en 1852 le plus célèbre des médiums dans l'Union : « une bonne disposition « intellectuelle et morale n'est nullement nécessaire, mais une certaine « disposition électrique... »

« Quoique, dit M. de Mirville, nous ne croyons pas plus à cette dernière « nécessité qu'à toutes les autres, nous regardons cependant comme évident « que certaines dispositions physiologiques doivent favoriser ces assimila- « tions spirituelles, et nous admettons très volontiers cette autre proposition « du même auteur, *que l'électricité vitale peut être regardée comme le réci- « pient de l'influx spirituel...* »

Quoi qu'il en soit, il y a plusieurs natures de médiums, parce qu'il y a plusieurs sortes de médiumnités. A ma connaissance il y en a cinq : 1° la voyante, 2° l'auditive, 3° l'intuitive, 4° la mécanique, 5° la somnambule.

La première de ces médiumnités donne, à ceux qui en sont doués, la faculté de voir dans un verre d'eau des apparitions de divers genres. A cet égard, tout ce que je peux dire, c'est que j'ai bien assisté à quatre ou cinq expériences ; mais, comme je ne pouvais rien voir par moi-même, pas plus que les autres personnes présentes, et que dès lors il ne m'a pas été permis de rien contrôler, quelque confiance que je dusse avoir en la personne qui prétendait voir, je n'ose rien attester.

Dans une circonstance pourtant il s'est passé un fait tellement caractérisé, que je serais autorisé à ne plus émettre un doute quelconque. C'était un

soir ; quatre ou cinq personnes étaient réunies chez moi. La conversation vint à rouler sur le spiritisme et, à cette occasion, on parla de ce que l'on pouvait voir dans un verre d'eau. Je donnai à ce sujet quelques explications. Puis, m'adressant tout à coup à une dame qui avait paru écouter attentivement, je l'engageai à tenter l'expérience. Je ne sais pourquoi ; mais j'avais le pressentiment que cette tentative devait réussir.

Je l'invitai donc à regarder dans un verre mi-plein d'eau, que je plaçai sous ses yeux. Ainsi que je m'y attendais, elle commença par refuser et même avec un certain dédain ; cependant, sur mes insistances, elle finit par consentir et quel fut son étonnement de distinguer presque aussitôt des têtes humaines parfaitement dessinées.

Pour donner à son expérience un caractère plus saisissant, on engagea cette dame à évoquer en souvenir son mari, — mort depuis plusieurs années. Elle le fit sans méfiance aucune ; mais à peine eut-elle jeté les yeux sur le verre qu'elle le repoussa brusquement et qu'elle se rejeta en arrière avec toutes les apparences d'une grande émotion. Elle venait, dit-elle, d'apercevoir très distinctement les traits de son mari.

Après qu'elle se fût un peu calmée, nous l'engageâmes à renouveler cette tentative, mais nous ne pûmes jamais l'y décider. On lui conseilla alors d'évoquer un autre membre de la famille moins rapproché, elle ne s'y résolut qu'à grand'peine et cette fois, elle fut encore vivement émue, je pourrais dire effrayée, parce que, comme lorsqu'il s'était agi de son mari, la personne par elle demandée lui était apparue.

Maintenant qu'ajouterais-je ? Cette dame avait-elle réellement vu ce qu'elle nous disait avoir aperçu? N'était-ce pas là plutôt l'effet de son imagination ? Ce que je peux dire, c'est qu'ayant, quelque temps après, prié cette même dame de renouveler cette expérience, j'ai pu me convaincre par le jeu de sa physionomie, que je suivais attentivement, qu'elle voyait réellement quelque chose et par conséquent les figures ou les objets qu'elle me dépeignait.

Toutefois dois-je affirmer ? Je le pourrais ; mais je me borne à raconter.

Quant à la médiumnité auditive, voici en quoi elle consiste et comment elle se manifeste. Quelques individus prétendent que, dans certains moments, ils entendent intérieurement la voix des esprits. Ceux-ci leur parleraient, ils leur répondraient et il s'établirait entre eux une conversation.

Je ne crois pas que cette médiumnité soit très commune. Un des individus qui faisait partie de notre groupe disait avoir fréquemment de ces sortes de communication.

Cela était-il bien vrai? Je l'ai vu à l'œuvre au pied du lit d'une jeune personne malade, dont, au moyen de quelques passes magnétiques, il calmait les souffrances. S'il faut l'en croire, il agissait sous l'inspiration des esprits

qui, lui parlant à l'oreille, lui indiquaient la partie du corps sur laquelle ses efforts devaient insister, s'il fallait précipiter ou modérer ses mouvements et même les discontinuer.

En parlant ainsi mon confrère en spiritisme me paraissait être de la meilleure foi possible. Mais pourquoi n'en aurait-il pas été ainsi ? L'histoire ne nous apprend-elle pas que des personnages célèbres ont reçu, eux aussi, de pareilles communications de la part d'esprits invisibles ? Je ne veux certainement pas citer tous ceux qui se sont trouvés dans ce cas ; mais il en est un, le plus remarquable de tous, sur lequel il me semble utile de dire quelques mots.

N'est-il pas vrai que Socrate, cet illustre philosophe, avait à sa disposition un Esprit familier avec lequel il conversait et dont il recevait les avis et les inspirations ? c'était public et connu de tous dans Athènes. Au reste il le disait à qui voulait l'entendre. « La faveur céleste, disait-il, m'a accordé un « don merveilleux qui ne m'a pas quitté depuis mon enfance. C'est une voix « qui, lorsqu'elle se fait entendre, me détourne de ce que je vais faire et ne « m'y pousse jamais... »

Dans une occasion, s'adressant à son ami Criton, il s'exprimait ainsi : « Il me semble que j'entends tout ce que je viens de dire, comme les corybantes croient entendre les cornets et les flûtes ; et le son de toutes ces « paroles résonne si fort à mes oreilles qu'il m'empêche d'entendre tout ce « que l'on me dit ailleurs... »

Platon rapporte en effet que, dans ces cas là, il lui arrivait de s'arrêter tout à coup, dans quelque endroit qu'il pût se trouver, ainsi, par exemple, au siège de Potidée ; et chacun respectait cette immobilité qui était un signe certain de sa conversation avec son Esprit familier.

Pourquoi dès lors cette médiumnité à un degré plus ou moins grand n'existerait-elle pas de nos jours ? Au reste, comme je l'ai déjà dit, que d'individus depuis lors ont joui de cette faculté !

La médiumnité, dont j'ai à m'occuper en troisième lieu, est celle dite : intuitive, c'est-à-dire, celle par laquelle la vérité se manifeste d'elle-même à notre intelligence. On ne saurait croire de quelle ressource elle est pour celui qui en est favorisé.

Je suis un exemple des plus remarquables de ce que l'on peut avec elle. Ainsi lorsque je fus admis pour la première fois dans le groupe spirite, que j'ai fréquenté depuis, je n'avais même rien lu sur la matière. Bien plus, j'étais dans la disposition d'esprit de ceux qui nous combattent aujourd'hui et par conséquent dans un courant d'idées contraires. Et cependant on ne peut croire avec quelle facilité je compris et j'appréciai tout ce qui se faisait et se disait. Ce fut au point que je pus me mêler à la discussion et y apporter des aperçus qu'une étude préalable eût pu seule me fournir. Et cela

sans effort, il me semblait que je ne faisais que rappeler d'anciens souvenirs.

Cette médiumnité nous est également utile même en dehors du spiritisme. Elle permet aux Esprits de faciliter nos travaux en éclairant nos pensées et en secondant notre application. C'est par là que leur intervention vient à notre aide dans toutes les phases de notre vie. A ce propos, quand je rappelle mes souvenirs, quand je songe à ces clartés subites, à ces lueurs soudaines, qui sont venues parfois porter, dans des moments difficiles, la lumière dans mon esprit, je n'hésite pas à dire, dût mon amour-propre en souffrir, que je leur dois beaucoup pour leur assistance dans diverses circonstances, qu'il se soit agi de ma vie publique ou de ma vie privée.

Au reste les Esprits ne nous cachent pas ce qu'ils font pour nous; seulement ils ne nous laissent pas ignorer que ce concours, ils ne le donnent qu'à ceux qui, par les connaissances qu'ils ont acquises, se trouvent dans le cas d'en profiter. C'est donc, si je puis m'exprimer ainsi, c'est en quelque sorte un appoint qu'ils apportent, à condition toujours que nous fournirons le fond.

Mais, me dira-t-on, les Esprits sont donc toujours avec vous? La religion catholique nous enseigne que nous sommes continuellement assistés d'anges, qu'elle nomme nos anges gardiens. Ce qu'il y a de vrai dans cela c'est que ces anges ne sont autres que nos Esprits protecteurs qui, soit par reconnaissance pour un service rendu dans le courant d'une existence commune, quelque époque qu'elle ait eu lieu, soit par l'affection que, dans la même période de temps, nous avons su leur inspirer, se font un devoir et un bonheur de veiller sur nous. Ce sont eux qui nous donnent les bons conseils que nous recevons dans notre for intérieur ; ce sont eux qui nous adressent ces reproches par lesquels notre conscience est troublée quand nous avons mal fait.

Car, qu'on ne le perde pas de vue, nous sommes toujours sous le regard de ceux dont nous sommes séparés. Un père, une mère n'abandonnent jamais l'enfant qu'ils ont laissé sur la terre. C'est pour les premiers un grand bonheur de pouvoir influer jusqu'à un certain point sur la direction de celui qu'ils aiment toujours, et pour ce dernier c'est une excitation à se bien conduire, parce qu'il sait qu'il n'est jamais seul et que ses bonnes et ses mauvaises actions ont pour témoins ceux dont il a sans doute gardé un touchant souvenir.

S'il en est ainsi, et je ne vois pas pourquoi cela ne serait pas vrai, ce que je viens de dire en ce qui concerne la médiumnité intuitive, n'a rien qui doive surprendre et rien alors que nous ne puissions accepter.

(*à suivre*).

# PAGES RETROUVÉES

*(suite).*

## L'ABBÉ BORNAVE

### XXII

— Enfin, mon bon Maurice, me voici, grâce à tes soins si tendres et si fraternels, remis de mes fatigues ; je me sens parfaitement dispos et rétabli, tu vas me laisser me lever afin d'aller m'étendre à l'ombre dans le jardin de tes excellents voisins. Combien je suis touché, frérot, de l'intérêt si bienveillant que me témoignent tous ces officiers, surtout les lieutenants Giliani et Lionnet en qui j'ai comme retrouvé des amis.

— Repose-toi encore aujourd'hui, mon cher Gaston, n'abuse pas de tes forces, tu sais que notre aimable Dr Mac-Aulife t'a condamné à huit jours de chambre et à huit autres de convalescence. Nous irons au jardin, mais tu ne verras pas la ville avant une semaine. Ne parle pas trop ; je sais bien que, de tes lèvres, sont prêtes à s'envoler cent réponses vers autant de questions que les miennes brûlent de t'adresser ; mais, le docteur a coupé les ailes aux unes et aux autres et j'ai promis d'observer son ordonnance. Pauvre frère, tu étais si épuisé à ton arrivée que tu as dormi vingt heures sans ouvrir les yeux. Toute la ville de Saint-Denis s'est intéressée à ton sort et à celui de tes deux compagnons et des autres naufragés qui sont à l'hôpital militaire dans des chambres d'officiers et entourés de soins que leur prodiguent les bonnes sœurs, l'abbé Dupérier, l'excellent aumônier et tous les médecins.

— Oh ! oui, mes pauvres compagnons ! en mon égoïsme je les ai un peu oubliés, mais combien j'ai hâte de voler vers eux.

— Tranquillise-toi, Gaston, tous les jours mes amis sont allés prendre de leurs nouvelles et leur porter des tiennes ; le capitaine, les deux missionnaires et les matelots sont tous, ainsi que toi, hors de danger et sitôt que ta garde-robe sera remplacée et que tu pourras sortir, nous irons en voiture à l'hôpital voir tous les naufragés.

Il est venu beaucoup de visiteurs depuis cinq jours; la colonie entière t'a adressé bien des marques de sympathie de même qu'à tes frères de malheur. M. le gouverneur de Bormel, monseigneur Delannoy évêque de la Réunion, M. le procureur général Lefèvre, le colonel Gassias, M. le médecin en chef Beaumanoir, l'abbé Péroux curé de la cathédrale, les membres du clergé, enfin tous les officiers et les fonctionnaires sont venus pour te voir et ont été reçus chez Lionnet chargé de faire respecter la consigne sévère du docteur du régiment, et tu auras à jeter les yeux sur plus de deux cents

cartes de visite. C'est que les journaux de Saint-Denis ont appris à toute l'île l'histoire de votre naufrage, de votre sauvetage, sans omettre de parler d'un acte de dévouement accompli en pleine mer par certain abbé Gaston Bornave.

— Maurice, qu'avait-on besoin de parler de cela ? Pourquoi Dieu ne m'a-t-il pas donné la force de sauver ceux qui ont disparu sous nos yeux, au moment où nous quittions le *Paul-et-Virginie* ? Je n'ai pu que les bénir au moment où leurs âmes purifiées par cette fin cruelle allaient franchir les portes de l'au-delà.

Mais Vallas imposant doucement silence à son cousin l'obligea à reprendre un repos encore nécessaire. A quelques jours de là, Lionnet, dont le colonel Gassias avait différé d'un mois le départ pour Saint-Paul, entra prendre des nouvelles du jeune prêtre et l'inviter à venir passer une heure ou deux à l'ombrage de son jardin, où Giliani et quelques officiers, heureux de le savoir un peu remis de ses fatigues, l'attendaient pour le féliciter.

La soirée était douce et Gaston Bornave, allongé sur le long fauteuil indien de Lionnet et entouré d'un auditoire bien sympathique formé par les officiers d'infanterie de marine, raconta les événements de sa longue et pénible traversée et les souffrances endurées par les survivants du *Paul-et-Virginie*. Il avait appris par Vallas que la clairvoyance de Mam'zell Fine leur avait dévoilé, au moment où ils s'accomplissaient si loin d'eux, les faits dont le prêtre basque consentit à faire le récit exact. Fifine lui fut présentée sur la demande instante de Gaston qui n'osa point arrêter l'élan de respect et de vénération que manifesta la jolie mulâtresse en se jetant à genoux devant lui et en couvrant ses mains de baisers et de larmes. C'est qu'un lien invisible et mystérieux avait, sans que personne pût en comprendre la cause, uni l'âme de cette fille à celle du jeune missionnaire au-devant de qui elle était allée si loin comme pour l'attirer vers la petite île de l'Océan Indien.

« Le trois-mâts *Paul-et-Virginie*, dit l'abbé Bornave, était un navire déjà vieux et fatigué par de nombreuses traversées entre la France et l'Océanie et qui, malgré les représentations que son capitaine M. Despelètes, un Basque de Saint-Jean-de-Luz, avait adressées aux armateurs, n'avait pu obtenir toutes les réparations que la prudence et l'intérêt même des propriétaires auraient dû imposer pour assurer la sécurité de l'équipage et la préservation du chargement.

« Au bout de quelques semaines l'eau s'était montrée dans la cale où deux cents barriques de vin étaient arrimées et où la présence de l'eau de mer aurait présenté peu d'inconvénient. A Teneriffe un calfatage rapide avait rassuré l'équipage et les deux missionnaires qui se rendaient avec moi en Océanie. Notre traversée jusqu'au Cap de Bonne Espérance se fit sans encom-

bre; mais, après avoir doublé la terrible pointe africaine, la grosse mer, les longues et puissantes lames n'avaient pas tardé à secouer terriblement le *Paul-et-Virginie* dont les membrures craquaient d'une façon sinistre, et bientôt le maître calier vint avertir le capitaine que l'eau entrait par une voie qu'il serait peut-être difficile d'aveugler complètement. Le capitaine Despelètes, le lieutenant Augier et plusieurs matelots descendirent dans la cale qui se remplissait visiblement. Les pompes furent installées et demandèrent le secours incessant de nos bras.

« Un matin, le capitaine avoua qu'il n'était plus possible d'arrêter l'eau qui pénétrait par plusieurs ouvertures existant entre les bois du bordage et nous déclara qu'il allait virer de bord et regagner Table bay. Malheureusement cette manœuvre nous mit le vent en poupe et fatigua énormément le navire. Pour comble de malheur, une forte tempête s'éleva deux jours après et l'eau balaya tout ce qui était sur le pont. La foudre brisa notre mât de misaine qui par une chance inespérée s'abattit sur tribord et tomba à la mer, mais il était évident que l'eau emplissant la cale les soutes et l'entrepont, il fallait alléger le bâtiment.

« Jour et nuit, continua l'abbé Bornave, tout le monde mit la main à la manœuvre et aux pompes, puis l'on dut jeter à la mer six cents barils de farine et trois cents caisses de marchandises destinées aux condamnés de la Nouvelle Calédonie, mais c'était livrer la place vide à l'eau de mer qui envahit en peu d'heures tout l'entrepont. Un matin, le brave capitaine n'eut pas besoin de nous dire que le navire allait sombrer. Il fit mettre dans le grand canot des biscuits, des conserves de viande salée, deux barils d'eau et un tonnelet de rhum puis, l'embarcation déliée de ses supports fut mise à la mer. A midi, sous une mer démontée et une pluie torrentielle tout le monde descendit à l'aide d'une échelle de cordes dans le canot difficile à aborder vu l'état de la mer. Le capitaine Despelètes, un vieux loup de mer qui avait déjà passé par semblable épreuve, descendit le dernier et allait saisir la barre pour s'éloigner au plus vite lorsque le navire, qui roulait comme un immense bouchon de liège, s'abattit sur le canot et écrasa cinq hommes qui tombèrent à la mer où ils disparurent sans qu'il fût possible de leur tendre les mains ni leur jeter un bout de corde. Un second retour du navire atteignit encore l'embarcation qui chavira et nous précipita tous à la mer avec les vivres et les avirons. Trois hommes et le lieutenant Augier se noyèrent encore et lorsque les plus heureux purent remonter à bord, nous n'étions plus que neuf sur dix-huit. Un matelot fut assez habile pour sauver un baril d'eau et lorsque nous nous fûmes éloignés du navire nous ne vîmes plus que sa mâture hors de l'eau se balançant au roulis et se découpant dans le ciel blafard. Quelques minutes après le *Paul-et-Virginie* avait disparu pour jamais dans les flots.

Nous étions trempés, grelottants de froid et la plus horrible détresse envahissait le cœur de chacun de nous qui voyait la mort se dresser muette et implacable.

Les deux autres missionnaires priaient avec ferveur le ciel de nous prendre en pitié. Moi, je songeais au pays que je ne devais point revoir, à toi Vallas, sans me douter que, par un mystérieux pouvoir, cette fille vous faisait assister à cette scène horrible. Un être cher, un ami dont je vous parlerai et qui, par la philosophie qu'il m'avait fait partager, avait banni de mon cœur la crainte de la mort, m'apparut soudain. Je suis certain d'avoir vu le saint abbé Marchal me sourire et ses lèvres murmurer le mot : Courage ! Durant les quatre longs jours remplis d'angoisse où notre canot fut le jouet des flots, j'eus seul, sans doute, en mon âme la conviction que nous serions sauvés. Le troisième jour, la mer s'apaisa, le ciel s'éclaircit et quelques rayons de soleil nous séchèrent un peu, mais nous étions épuisés par le manque de nourriture et de sommeil et les plus courageux perdaient toute espérance.

Quelle fut notre joie et quel cri s'échappa de nos poitrines lorsque le quatrième jour au lever du soleil nous aperçûmes, à quelques milles dans le Sud, un navire couvert de voiles qui, d'après l'estime du capitaine, ne devait pas passer loin de nous.

J'élevai mon âme vers Dieu et ma conviction est que des êtres chers, invisibles de nous, avaient assisté à notre naufrage et nous venaient en aide en envoyant ce bâtiment à notre secours. Il dut nous apercevoir après que le capitaine s'étant dépouillé de sa chemise l'eut hissée au bout du seul aviron resté au fond du canot, car un signal nous fut adressé par des pavillons hissés à l'artimon et par un coup de canon qui eut pour effet de nous faire pleurer tous comme des enfants.

A 10 heures du matin, nous étions à contre-bord des *Deux-Frères* du Havre et, quelques instants après, tous sauvés.

Une fois sur le pont du navire, où il fallut nous hisser l'un après l'autre tant nous étions épuisés par la faim et l'insomnie, nous nous embrassâmes et tombâmes à genoux en adressant au ciel ces remerciements qui s'exhalent des cœurs les plus endurcis.

Sais-tu, mon cher Maurice, quelle image alors s'éveilla nettement en ma mémoire ? celle de cette gitane espagnole que deux fois j'ai rencontrée, la première, avec toi et la seconde seul alors qu'elle me prédit que je ferais naufrage dans une tempête ; ses prédictions ne se sont que trop tôt réalisées et le jour où je fus sauvé, je devinai que j'allais vers toi, Maurice. En ce moment, j'oubliai tous mes maux... et, aujourd'hui je les bénis, chers amis qui m'entourez.

— Oh ! mon bon Gaston, s'écria Vallas secoué par un sanglot en se jetant

sur le jeune missionnaire qu'il étreignit dans ses bras, oui, tout ce qu'a dit cette « diabolica » s'est réalisé ; mais dans toute cette série de tristes aventures le seul coupable n'est-il pas moi qui, par ma désobéissance aux volontés de mon père ai causé tous tes malheurs. Giliani et Lionnet ici présents à qui j'ai raconté ces choses extraordinaires, te diront quels regrets ont pénétré en mon âme. Si j'étais resté au séminaire, tout autre eût été ta vie, tu serais allé à Saint-Cyr et tu occuperais peut-être ici ma place... je veux dire ta place, avec l'épaulette que je t'ai volée.

— Allons, Vallas, tais-toi, penser de telles choses serait blasphémer, es-tu encore un enfant pour pleurer ?... Ce qui est arrivé était écrit, dirai-je, comme l'Arabe, et tu as fait ton devoir en te dérobant au sacerdoce puisque tu n'avais pas la vocation. Tu as fait un bon soldat, tu t'es conduit vaillamment et le sang que tu as versé à Orléans en défendant la Patrie, sang généreux qui t'a été payé de l'épaulette et qui a racheté ce que tu crois être une faute. J'étais libre de faire comme toi, j'ai cédé aux prières de mon père et de ma mère, l'avenir nous dira si comme toi, je n'ai pas à m'en repentir. Les jours d'épreuves sont passés, des jours de bonheur leur succéderont sans doute ! »

Cette scène touchante avait bien ému les officiers présents qui tous témoignèrent leur admiration pour le caractère si noble du jeune abbé Bornave, et la nuit étant avancée, chacun regagna sa demeure voisine.

## XXIII

Le temps fuit, les événements vont se précipiter. Les naufragés du *Paul et Virginie* ont oublié leurs maux et ont suivi le fil de leur destinée : le capitaine Despelètes et ses matelots ont été rapatriés par un paquebot ; les deux missionnaires sont partis sur un trois-mâts de Nantes qui portait des marchandises en Australie, d'où ils passeraient en Calédonie et de là aux Nouvelles Hébrides.

Rien comme le malheur n'unit plus fermement les hommes qui l'ont supporté ensemble, et tous les naufragés s'étaient pressés dans les bras en s'adressant des adieux touchants. Le jour où les deux missionnaires quittèrent l'île de la Réunion sur le navire qui devait les emporter pour toujours peut-être loin de leur patrie, l'abbé Bornave et Vallas les accompagnèrent à bord et les quatre Basques après s'être adressé des vœux de santé et de paix se séparèrent pleins d'émotion.

Quant à l'abbé Bornave, il était, jusqu'à nouvel ordre, retenu à Saint-Denis par Monseigneur Delannoy évêque de la Réunion qui avait ressenti une affection sincère pour le héros du *Paul-et-Virginie*. Les visites que Vallas avaient faites à Sa Grandeur avec son cousin avaient déterminé le bon

évêque à conserver le jeune prêtre en s'autorisant de la disparition de plusieurs desservants des quartiers renvoyés en France comme malades. Une lettre adressée à Monseigneur de Bayonne lui avait valu une réponse si pleine d'éloges à l'adresse de Gaston que le prélat Dionysien n'avait pas hésité un instant à garder l'abbé Bornave qu'il avait nommé vicaire de l'église du quartier du Butor à l'est de Saint-Denis.

Par sa douceur, sa bienveillance, sa charité et ajoutons, par son extérieur noble et beau, l'abbé Bornave s'était promptement attiré la sympathie de la population ouvrière et de couleur qui est celle de cette partie de la ville.

Vallas venait souvent voir son cousin et l'abbé était une fois par semaine l'invité des officiers d'infanterie de marine au milieu desquels il avait trouvé des amis. Tous savaient que Gaston avait aspiré à la carrière militaire et ils l'accueillaient avec une franche camaraderie comme un des leurs.

La ressemblance entre les deux cousins s'était accentuée, tous les deux étaient de taille semblable, leur voix était presque la même et l'accent basque, si énergique, ajoutait encore à l'illusion. Tous les deux étaient bruns et portaient de la même façon, taillée en pointe, la barbe que les officiers et les prêtres sont autorisés à garder librement aux colonies. Un soir, chez Giliani, Vallas eut l'idée de vérifier cette ressemblance et échangea ses vêtements avec ceux du prêtre qu'il habilla en officier, puis, sans sortir de la petite île, ils allèrent serrer la main des camarades qui les reçurent tous sans s'être aperçus de la substitution des costumes.

— Et quand je pense que mon père voulait que je portasse cette soutane ! dit Vallas en la dépouillant.

— Et moi, répliqua Gaston en soupirant et en quittant à regret le dolman qui lui allait si bien, je songe que le mien n'a pas voulu que je revêtisse ce costume militaire !

— Et qui te sied si bien, Gaston !

## XXIV

Je lis une question sur les lèvres de quelques lectrices : Et ce mariage du lieutenant Vallas avec la belle M^lle^ Eva S.., il n'est donc pas encore célébré ?

Non, mesdames, et ce n'est ni de leur faute ni de la mienne ; malgré leur désir je ne modifierai rien à l'histoire que me raconta mon ami Lionnet et que ces pages retrouvées, copiées mensuellement, font peut-être trouver un peu longue..... si toutefois elle peut offrir quelque intérêt. Je l'offre comme délassement aux lectrices qui, comme mon aimable correspondante de Bordeaux, réclament de la lecture plus sérieuse, au point de vue spirite, mais elles verront que notre chère doctrine trouve son application dans cette his-

toire vraie que certain général illustre pourrait raconter mieux que moi puisqu'il fut l'un des témoins de ce drame.

Après six mois, le mariage de mon pauvre ami Vallas n'était pas encore béni. L'ingénieur colonial, père d'Eva, pour un motif qu'il avait laissé comprendre aux lieutenants Lhôtelier et Lionnet, n'avait pas voulu constituer le capital demandé, mais il s'était engagé à donner à sa fille Eva une rente de 3.600 francs en prenant une hypothèque sur ses deux villas et le colonel Gassias avait transmis la demande au gouverneur qui l'avait adressée au Ministre de la marine, en l'appuyant d'un avis favorable. Après la guerre on avait favorisé les mariages d'officiers et les ministres s'étaient montrés plus coulants sur la question de la dot, ce fut l'excuse du colonel.

A cette évoque, ces pièces administratives demandaient plusieurs mois pour arriver en France et, avec les retards de la bureaucratie pour revenir à la Réunion — si l'on ajoute à cela le temps nécessaire à l'obtention des papiers de famille, on comprendra pourquoi tant de mois s'étaient écoulés avant de voir naître la solution tant désirée par les deux fiancés dont l'affection mutuelle avait grandi avec une épreuve si longue.

Quelle ne fut donc pas leur déception cruelle lorsque la réponse ministérielle se traduisit par un refus. Le ministre d'alors, un amiral à cheval sur les règlements, consulta le général du bureau des troupes qui, ne connaissant pas les intéressés et voulant revenir aux vieux errements réglementaires, répondit par un refus et adressa un blâme au colonel Gassias.

Ce fut à recommencer et cette fois l'ingénieur S.., fut bien obligé d'écouter les prières de sa fille et de sa femme et de finir par où il aurait dû commencer, c'est-à-dire par constituer la dot. Une seconde demande en règles reprit le chemin de France en donnant cette fois aux deux fiancés, dont la situation devenait quelque peu difficile aux yeux du monde, l'espoir certain de s'épouser enfin dans trois mois, si toutefois le ministère mettait quelque complaisance à ne pas laisser la demande s'oublier dans un carton. Mais hélas de tristes événements allaient avoir le temps de s'accomplir.

Ma plume aborde un chapitre qui, je le sens, est difficile à écrire et demande une délicatesse de tact que je voudrais m'efforcer d'emprunter à ceux qui possèdent ce don de voiler avec poésie, ce qu'il ne faut pas dire et laisser comprendre.

N'inventant rien dans cette vieille histoire, mais devant l'achever, je n'en puis omettre ce que j'ai éprouvé le plus de plaisir à relire, la tendre passion qui unit une délicieuse jeune fille chaste et pure et l'abbé Gaston Bornave non moins chaste. Que de réflexions se pressent en foule en mon esprit d'homme, de philosophe et de spirite en recopiant des pages où pas un mot ne blessera les yeux d'une femme et que ne liront pas sans émotion celles qui, sans froisser leurs sentiments religieux, admettront dans la sensibilité

de leur cœur qu'une vocation innée peut seule, chez un prêtre, faire respecter toute sa vie les vœux inhumains qu'il a prononcés au pied des autels.

Je m'arrêterai là pour préparer les esprits de mes lecteurs au récit d'une passion d'âmes qui ne rappellera en rien les amours de des Grieux et de Manon Lescaut.

(*A suivre*).

LÉOPOLD DAUVIL.

# Credo et Pater Spirites

Nous recevons d'un frère en croyance un *Credo* et un *Pater Noster* dictés un soir et spontanément par l'âme du maître, Allan Kardec.

L'hésitation qu'a mise notre correspondant à nous communiquer ces belles et sublimes pensées est coupable à nos yeux et si quelque lecteur en les parcourant peut douter qu'elles aient été dictées par Allan Kardec, il ne niera pas du moins qu'elles ne l'aient été par un esprit fort élevé.

Ces prières médianimiques ont été écrites avec les majuscules et les traits qu'il y a lieu de respecter.

## CREDO

— Je crois en Dieu, de toute Éternité, de toute Puissance, de toute Justice, Souverain Maître *Créateur* des Êtres et des Choses.

— Je crois en Dieu, de toute Rédemption, de toute Miséricorde, de tout Amour, *Père* Juste et Bon des humanités des Mondes.

— Je crois en Dieu, de toute Sagesse, de toute Science, de toute Lumière, *Essence* des harmonies spirituelles et matérielles de l'Univers.

L'Éternel,
L'Incréé,
L'Infini ;
Source de Vie,
Source de Vérité,
Source de l'Espérance ;
Notre Dieu,
Notre Créateur,
Notre Père.

— Je m'incline, mon Dieu, avec respect et humilité, avec résignation et soumission devant Ta Souveraine Volonté, en Te priant de l'accomplir suivant Ton Esprit et suivant Ton Cœur, dans le rayonnement de Ta Justice et de Ton Amour infini, dans l'harmonie de Ta Sagesse éternelle.

— Je crois, Divin Créateur, à la rénovation de la Chair dans les incessantes évolutions de la Nature ; les éléments de toute enveloppe terrestre, séparée du principe vital qui l'anime, ne disparaissent point, retournant à la Masse dispensatrice de nouvelles forces et de nouvelles formes matérielles.

— Je crois, O ! Père Céleste, à l'immortalité de mon Ame qui, dès l'initiale éclosion de son Unité, tend de plus en plus à se dépouiller des influences inférieures de son Origine, pour se rapprocher du rayonnement de Ton Amour.

— Je crois, O ! Justice, O ! Bonté infinie, à l'expiation et à la Rédemption des méfaits de toute humanité, par les étapes d'incarnations successives de l'Ame, établies et graduées, dans l'appréciation juste et pondérée des conséquences et des responsabilités de ses actes.

— Je crois, O ! Sagesse éternelle, à la lente, progressive et logique Loi de l'avancement, du perfectionnement, de l'élévation de l'Ame, de mon Esprit, frère de toute Créature humaine et, comme Elle, enfant du Divin Créateur, en suite des effets expiateurs et méritants obtenus par ses incarnations terrestres et par ses séjours intermédiaires dans l'Erraticité.

— Je crois, O ! Source de Vie et d'Amour, à la Communion constante des Esprits désincarnées et des Esprits incarnés, et je T'implore, Dieu Tout Puissant, de permettre que cet Acte d'Union s'accomplisse toujours dans un mutuel et universel esprit de Charité, avec le respect de Tes Lois divines, la Soumission à Ta Sainte Volonté et la Confiance absolue en Ta Miséricorde infinie.

Ainsi soit-il.

*Dicté par* ALLAN KARDEC.

---

## *PATER NOSTER*

Notre Dieu, notre Créateur, notre Père, que la seule pensée de Ton Nom fasse naître, en tous les Esprits désincarnés et incarnés, le désir commun de le sanctifier, en nous inclinant devant Ta Volonté et en nous unissant dans un sentiment fraternel de mutuelle Charité.

— Daigne, Seigneur, donner à l'Ame le secours qui lui est nécessaire pour se diriger et s'améliorer dans l'incarnation et dans la désincarnation.

— Daigne donner aussi, l'aide matérielle à l'évolution de l'Incarné, afin qu'il puisse en remplir toutes les obligations, soit envers lui-même, soit envers Tous Ceux qui vivent auprès de lui.

— Nous T'implorons, Dieu de Justice et de Bonté, de nous pardonner toutes les fautes que nous avons pu commettre, aussi bien dans de précédentes incarnations que dans celle qui nous fait palpiter actuellement, en te priant de vouloir bien en éclairer notre Conscience, afin que nous acceptions, avec entière soumission, les épreuves méritées qui peuvent en dépendre, et qu'elles soient, pour notre Ame, une réparation profitable à son avancement, mais qui ne pourrait être acceptée par Ta Miséricorde, si nous pardonnions également toutes les offenses qui peuvent nous être faites et sans en conserver aucune arrière-pensée.

— Daigne encore, Dieu Tout Puissant, donner à l'Ame incarnée, le secours fraternel des Esprits désincarnés qui, par suite de leur élévation, peuvent l'aider à franchir l'étape de cette vie présente, en l'incitant à ne point succomber aux tentations de l'infériorité morale et matérielle, la soutenant dans ses épreuves, la préservant et la délivrant de toutes atteintes de mal.

Ainsi soit-il.

*Dicté par* ALLAN KARDEC.

## *Une séance spirite en province*

Laval, 2 juillet 1906.

Monsieur le Rédacteur en chef,

Votre lettre du 29 juin a été lue avec plaisir et d'autres que moi en ont tiré profit.

Je suis plus près de vos opinions et de celles de l'abbé Marchal que vous ne croyez, et l'extrait que je vous adresse de l'une de nos dernières séances, la 207e (vous voyez que notre petit cercle provincial est ancien et constant) vous montrera quels bons esprits veulent bien nous guider dans la voie de la vérité.

Toutes les prédictions qui nous ont été faites se sont réalisées.

Nos guides nous ont dit que « le Spiritisme sauvera la France ». Nous le croyons et le répétons.

Veuillez agréer, cher monsieur, l'expression de mes sentiments fraternels et dévoués.

A. L. professeur.

Nous n'osons publier le nom ni l'adresse de notre distingué correspondant à qui nous ne refusons point le plaisir de publier (sans commentaires) l'extrait de la 207e séance de son cercle sévèrement composé.

L. D.

---

*207e séance.*

Samedi, 29 juin 1906.

L'Esprit — d'allures très vigoureuses — n'est jamais venu, mais il a souvent assisté à des réunions spirites. C'est le protecteur de notre groupe qui l'envoie. Mort il y a 150 ans, il habitait la Hesse comme riche propriétaire foncier (aus Hessen gaburtig, reicher Gusbasitzer). Marié, catholique, croyant sincère, il était monté au premier degré astral à sa mort et se trouve maintenant au sixième degré supérieur. Il ajoute : « Man kann franzœsisch spre-« chen, nur drücke ich mich leicter anf deutsch aus. » (On peut parler français, mais je m'exprime plus facilement en allemand) et, en effet, il va se servir de cette langue avec une rare élégance ; nous donnerons seulement la traduction.

Invité à nous dire un mot sur l'objet de sa visite, il écrit : « Je remarque en ce groupe le désir d'être renseigné sur l'état du pays et ce qui s'y prépare. Je dirai avant tout qu'il faut s'armer de beaucoup de patience ; car il va se passer de longues années avant que s'établisse un calme favorable au progrès régulier. La chose à souhaiter serait que les deux partis opposés pussent éviter les mesures extrêmes. Hélas ! quand les principes absolus entrent en lutte ils sont comparables au balancier dont chaque coup se fait ressentir de l'autre côté avec la même violence, faisant oublier le point calme et sage qui s'appelle le juste milieu. Et dans cette poussée des deux camps adverses, il y aura lieu de craindre que les forces vives du pays ne s'épuisent.

Chacun devra donc, suivant ses moyens, tâcher de retenir et de modérer cette force centrifuge. Toute exagération se venge, provoque des représailles et secoue les bases de l'édifice social.

Posez-moi maintenant les questions que vous voudrez. »

— L'agitation vous semble donc devoir être longue en France ? Oui, des troubles sérieux y sont à craindre.

— La République se maintiendra-t-elle ? Oui.

— Le Socialisme finira-t-il par triompher ? Oui.

— L'agitation religieuse va-t-elle finir avec le concile des évêques à Paris ? Non, la paix avec le clergé ne sera qu'un armistice.

Il ajoute, un peu après, que le signal des hostilités viendra de Rome ;

le pape lui est sympathique, mais les intransigeants qui l'entourent le conseillent mal. Il est souffrant et mourra environ dans deux ans.

Sur une question, l'Esprit répond qu'au sixième degré supérieur il peut lire par lui-même dans l'avenir jusqu'à dix ans ; pour des événements plus éloignés, il lui faudrait recourir à des amis plus élevés. Il n'entrevoit pas de guerre prochaine entre la France, l'Allemagne et l'Angleterre. Il ajoute :

« Je dois faire remarquer que chacun de nous possède une qualité propre en vertu de laquelle il perçoit plus distinctement certaines parties de la vérité et s'en approche mieux. Un Esprit relativement bas peut voir plus clair dans sa partie qu'un autre plus élevé, si l'on vient à questionner ce dernier dans une partie qui lui est étrangère. »

— Croyez-vous, demande quelqu'un, que l'on puisse envisager le Christ comme le roi de notre système solaire et planétaire, délégué par Dieu pour nous révéler la vérité ?

« Oui, mais à la condition de ne pas regarder le Christ uniquement comme un rayon qui éclaire et échauffe telle ou telle région du monde, mais comme un soleil qui lance partout ses feux. Quoique ses rayons nous frappent au plus près, ils portent néanmoins jusqu'aux mondes les plus lointains de la création. Un Esprit d'une telle élévation ne connaît plus de limites, mais seulement des *degrés* (Abstufungen).

Le Christ peut être comparé à un souverain absolu dans son empire, mais qui exerce encore une influence considérable en d'autres royaumes et dont le champ d'action n'est pas limité par les frontières de son pays.

Le Christ a été en Dieu éternellement. Une comparaison apporterait peut-être un peu de lumière ici. De même que du soleil se détache une planète qui, formée des mêmes éléments primitifs que lui, constitue cependant une création nouvelle, ainsi le Christ est né de la Divinité, est émané d'elle à l'origine et constitue cependant une individualité propre. »

— Y a-t-il d'autres entités qui se soient jamais détachées de Dieu, comme le Christ ?

« Tout ce qui vit est dans ce cas, mais en petit ce que le Christ est en grand. »

— Alors, selon la fameuse expression, le Christ serait « le premier né des créatures », appelé à nous servir de modèle et à nous montrer la voie ?

— « Oui. »

— Veuillez nous donner, en deux mots, un conseil pratique pour finir.

« Chacun de vous doit rechercher le but essentiel de son existence et lui subordonner tous ses actes. »

# LA MORT N'EXISTE PAS

## CHAPITRE XVIII

### LA MÉDIUMNITÉ DE BESSIE FITZGERALD.

Un soir, j'allais prendre le thé chez une amie, Mlle Schonberg, à *Shepherd's Busch* (1) quand elle nous proposa d'aller à une séance donnée par Mme Henry Jencken (Kate Fox) (2) qui demeurait tout près. J'acceptai cette idée avec empressement car j'avais entendu dire de grandes choses du médium en question et n'avais jamais eu l'occasion de les constater.

Je fus donc considérablement désappointée lorsque, ayant envoyé chez elle demander si elle pouvait nous recevoir ce soir-là, nous reçûmes un message pour dire que M. Jencken, son mari, était mort le matin et qu'elle ne pouvait voir personne.

Mlle Schonberg et moi cherchâmes immédiatement dans notre esprit ce que nous pourrions faire de notre temps et elle suggéra la pensée d'aller chez Mme Fitzgerald. — « Quelle est cette Mme Fitzgerald ? » demandai-je. — « Un puissant médium », répliqua mon amie, que j'ai rencontré chez Mme Wilson la semaine dernière, et qui m'a donné la permission d'allez chez elle... « Allons-y ensemble. » Et nous nous mîmes en marche vers la résidence de Mme Fitzgerald dans Goldhawk Road (3). Je mentionne seulement ces circonstances afin de montrer combien ma première visite chez elle fut loin de toute préméditation. Nous arrivâmes à sa demeure et fûmes introduites dans la chambre des séances, Miss Schonberg donnant seule son nom.

Peu de minutes après, la porte s'ouvrit et une femme petite et jolie, vêtue de velours noir, entra. Miss Schonberg la salua et fut sur le point de présenter quelques explications concernant ma présence là, quand Mme Fitzgerald vint droit à moi et me prit la main. Ses yeux semblaient se dilater et se contracter comme l'ouverture et la fermeture d'une lumière, et d'une manière que j'ai souvent vue depuis, puis elle prononça rapidement :

« Vous avez été mariée une fois ; vous avez été mariée une seconde fois ; « et vous serez mariée une troisième fois. » Je répondis : « Si vous savez « quelque chose, madame Fitzgerald, vous devez connaître que je suis très « attachée à mon mari et que votre information ne me cause aucun plaisir à

(1) Buisson du jeune berger.

(2) Kate Fox, celle qui avait donné par sa médiumnité les premières manifestations qui, en Amérique, ont donné lieu à l'étude du Spiritisme (1847).

(3) Route du faucon d'or.

« entendre. » — « Non, dit-elle, non ! je ne le suppose pas, mais vous ne pouvez « pas changer le destin. » Elle continua alors, me parlant de choses de ma vie passée qui avaient eu la plus grande influence sur toute mon existence, choses d'une nature si privée et si importante qu'il devient impossible de les écrire ici et pour cette raison doublement convaincante pour la personne qu'elle concerne. Puis Mme Fitzgerald se dirigea vers son piano et commença à jouer l'air de la ballade qui est si étroitement liée dans mon esprit à John Powles : *Tu es parti loin de mes yeux !* pendant qu'elle se tournait et inclinait la tête vers moi disant : « Il est ici ! »

De fait, après une couple d'heures de conversation avec elle, je sentis que cette étrangère au costume de velours noir avait mis à jour tous les secrets de ma vie et que j'étais apparue à nu devant elle. Je fus étrangement attirée par elle. Sa personnalité me plaisait ; sa vie isolée, passée entre ses deux bébés, dans Goldhawk Road, me rendit très désireuse de lui donner société et plaisir ; de plus, ses dons étonnants de clairvoyance et de médiumnité à transe, tout concourait pour me faire gagner son amitié et je lui donnai une cordiale invitation pour ma maison de Regent's Park où, pendant quelques années, elle fut une visiteuse assidue et toujours sûre d'un aimable accueil. C'est bien à sa bonté que je dois d'avoir eu l'occasion première d'étudier tout à loisir la médiumnité avec transe, et nous devînmes en peu de temps si familiers avec son contrôle le plus constant, Dewdrop « goutte de rosée » (une jeune fille indienne peau rouge) et si accoutumés à parler par Mme Fitzgerald avec nos amis disparus, que nous saluions son arrivée chez nous comme le signal de tenir une séance spirituelle. Dans l'intérêt des non initiés et des curieux, je pense que je ferai bien de décrire ici ce que veut dire médiumnité avec transe.

Une personne ainsi douée a le pouvoir de se donner (lui ou elle-même) au contrôle des influences désirées qui la font dormir d'un sommeil si profond et si semblable à la mort que son propre esprit quitte son corps pour un temps et que d'autres esprits, parfois vivants, mais le plus souvent morts, entrent dans ce corps et s'en servent comme s'il était le leur propre.

J'ai mentionné dans le chapitre *Esprits des Vivants* comment mon ami vivant dans l'Inde conversa avec moi de cette manière par Bessie Fitzgerald et de même comment Florence me parla par les lèvres inconscientes de Mabel Keningale Cook.

Naturellement je sais bien qu'il est très facile pour un médium de clore simplement les yeux, de dire qu'il est entransé, de débiter un tas de lieux communs que des fous, bouche béante, acceptent comme un nouvel évangile. Je sais qu'il devient impérieux d'éprouver avec sévérité cette classe de médiums par ce qu'ils prononcent et de ne leur accorder aucune confiance si vous n'êtes pas convaincus que les choses dont ils parlent ne peuvent

avoir été connues de personne que de l'ami dont ils se prétendent l'interprète.

Tout ceci, je l'ai éprouvé moi-même par des essais répétés et par mes recherches, mais le malheur est que, plus les preuves sont convaincantes et intimes et plus il est difficile de les rendre publiques. Je dois toutefois me contenter de dire que quelques-uns de mes amis morts (ou ainsi dénommés) revinrent si fréquemment à moi par Bessie Fitzgerald et se familiarisèrent si complètement avec ma vie actuelle que j'oubliais quelquefois qu'ils avaient quitté ce monde et que je volais vers eux (ou plutôt vers Bessie) pour chercher leurs avis et demander leur sympathie aussi naturellement que s'ils avaient été sous leur forme terrestre. De ceux-là ma fille Florence était nécessairement le plus souvent avec moi et, elle et Goutte-de-rosée partageaient généralement le temps que Mme Fitzgerald passait avec nous entre elles. Je n'ai jamais vu un guide plus complètement identifié avec son médium que cette « Dewdrop » avec Bessie. Il était parfois difficile de connaître qui était là et l'on ne pouvait jamais être certain tant qu'elle n'avait pas parlé de savoir auquel des deux, l'esprit ou le médium, on avait affaire. Mais dès qu'elle parlait, il n'y avait pas moyen de se méprendre. Leurs caractères étaient si différents; Bessie Fitzgerald une petite femme tranquille au parler doux, dévouée à ses enfants et généralement réservée; Dewdrop, une jeune Indienne Sioux, avisée et perspicace comme les gens de sa tribu, tranchante et insolente comme un Yankee, avec un fonds de diablerie qui parfois amenait de très grands inconvénients.

Elle avait l'habitude de jouer à Mme Fitzgerald des tours qui auraient pu lui causer de sérieuses mésaventures comme de s'incarner en elle dans un omnibus, parlant par sa bouche son jargon indien aux voyageurs de façon à leur faire dresser les cheveux sur la tête et à leur faire croire qu'ils étaient en présence d'une folle.

Un soir, nous avions une réunion nombreuse composée en partie de gens de théâtre entièrement étrangers au spiritisme, nous exceptés. Mme Fitzgerald avait été conviée à cette soirée, mais avait décliné l'invitation parce qu'elle ne fréquentait pas les personnes en dehors de ses connaissances. Nous fûmes donc assez surpris, quand les invités furent réunis, d'entendre annoncer son nom et de la voir entrer en costume du matin. Je jetai les yeux sur elle et tout de suite je vis qu'elle n'était point elle-même, mais Dewdrop. Les grands pas qu'elle faisait en marchant, la plaisante allure avec laquelle elle sautait d'un côté à l'autre, l'air diabolique de ses yeux, tout annonçait le contrôle indien. Pour compliquer le mal elle alla droit au colonel Lean et, se jetant par terre à ses pieds, elle appuya affectueusement sa tête sur son genou et dit : « Me v'la de la partie. » Qu'on imagine l'étonnement de nos invités! Je fus obligée immédiatement, pour la défense de mon

amie, de leur expliquer la cause de cet état bizarre — et, quoiqu'ils se montrassent plutôt incrédules, ils furent immensément intéressés et la visite de Dewdrop devint l'événement de la soirée. Elle parla à chacun séparément, lui dit ses petites vérités, prophétisant l'avenir d'une manière qui mettait sur plus d'une joue la pâleur de l'effroi ou le rouge du sentiment de honte et ce fut une véritable dispute entre les hommes à qui prendrait Dewdrop à la table du souper. Elle devint un moment très gaie, faisant à haute voix des remarques personnelles qui furent parfois très pénibles à entendre et que Bessie se serait plutôt coupé la langue que de proférer. Elle mangea trop de plats qui auraient rendu Bessie malade pour une semaine. Il était une autre particularité étrange du contrôle Dewdrop : Non seulement elle dépossédait l'esprit, mais elle s'emparait du mécanisme intérieur du corps de son médium. Bessie, dans son état normal, était une femme très délicate avec le cœur et les poumons faibles et contrainte à beaucoup de ménagements dans son régime. Elle mangeait comme un moineau et les choses les plus simples.

D'autre part, Dewdrop aimait les mets indigestes et les dévorait librement et Bessie m'a dit n'avoir jamais éprouvé d'inconvénients de la nourriture absorbée de cette façon sous l'influence de Dewdrop. Un jour que Mme Fitzgerald dînait avec nous, nous avions au dessert des pommes dont elle aurait volontiers goûté, mais elle avait trop peur des suites — « Je n'ose pas, disait-elle, car si je venais à manger une pomme crue, j'en aurais une indigestion d'une semaine. » Elle prit en place quelques fruits secs et nous terminions le repas quand je vis sa main s'avancer à la dérobée et saisir une pomme. Je la regardai en face, Dewdrop avait pris sa place — « Dewdrop, dis-je avec autorité, vous ne mangerez pas cela, vous allez faire « mal à Bessie, remettez cette pomme immédiatement. » « Non, répondit « Dewdrop tirant l'assiette à elle, j'aime les pommes, j'ai toujours voulu « que « Medy » en mangeât et elle ne veut pas, alors il faut qu'elle s'en « aille jusqu'à ce que j'en aie croqué autant que je veux. » Et, en effet, elle en mangea trois ou quatre et Bessie n'en aurait jamais eu connaissance si je ne l'en avais informée. Dans cette circonstance où elle vint sans être invitée, Dewdrop resta avec nous jusqu'à la fin, rentra dans un cab et débarqua Mme Fitzgerald chez elle sans qu'elle ait eu conscience d'avoir quitté sa maison.

En ce temps, nous étions constamment l'une chez l'autre et j'ai passé bien des soirées avec Bessie dans Goldhawk Road, sa servante étant au marché et ses petits enfants endormis dans la chambre au-dessus. Son garçon était alors un gros baby d'environ quinze mois qui s'éveillait souvent et criait après sa mère. Si Dewdrop était présente elle se montrait toujours très impatiente de ces interruptions. « Vous tourmentez pas de

Georges, disait-elle, je vais monter le calmer. » Alors, elle disparaissait quelques minutes pendant que Bessie s'éveillait et causait avec moi ; en l'espace d'un clin d'œil, Dewdrop était revenue.

Un jour, apparemment, Georges ne voulut pas être calmé, car dès son retour, Dewdrop me dit : « Il n'est pas sage, j'ai dû le mettre par terre, il est sur le paillasson en dehors de la porte. » Et là, en effet, nous trouvâmes le pauvre bébé pleurant dans sa chemise de nuit.

N'étant pas capable de marcher, comment avait-il pu venir de l'étage supérieur jusqu'en bas? je laisse à mes lecteurs le soin d'en décider.

La fillette de Bessie, Mabel, promettait d'être un médium aussi étonnant que sa mère. Elle rentrait toute rouge de son jeu avec les enfants-esprits dont elle parlait aussi familièrement que de ses petits voisins de la porte à côté. Je l'ai surveillée jouant à la balle avec un enfant invisible et j'ai vu la balle lancée, arrêtée en l'air à moitié chemin puis renvoyée comme si un enfant vivant avait été opposé à Mabel. J'ai perdu plusieurs enfants en couches pendant mon second mariage et le plus âgé, une fille, semblait être le compagnon habituel de Mabel.

Elle parlait toujours de ce que la fille de Mme Lean (comme elle l'appelait) avait fait ou dit ; et un jour elle eut une violente envie de pleurer parce que sa mère ne voulait pas lui acheter une robe comme en portait la fille de Mme Lean.

A propos de ces enfants mort-nés, j'eus une curieuse expérience avec Mme Fitzgerald. Je n'avais aucune idée jusque-là que les enfants nés ainsi possédassent une âme et vécussent encore, mais Florence me détrompa lorsqu'elle me dit qu'elle était chargée de ses petits frères et sœurs. Elle me déclara même connaître les noms sous lesquels ils étaient connus dans le monde des Esprits. Quand un bébé mort-né est lancé de l'autre côté, elle disait qu'il était confié au plus proche de ses parents qui l'appelle d'un nom qu'il choisit. Ainsi, ma première fille fut baptisée par la mère du colonel Lean « Gertrude » en souvenir d'une amie de cœur et ma seconde fut nommée par mon père « Joan » comme étant son nom de fille préféré.

En faisant une enquête postérieure, nous trouvâmes que Mme Lean avait une amie appelée Gertrude et que Joan était bien pour le capitaine Marryat le « beau idéal » pour un nom de femme. Pourtant cela signifie peu de chose. Je devins très désireuse de voir ces bébés inconnus de moi ou de parler avec eux et je pris l'habitude de tourmenter Florence pour me les amener. Elle me fit des remontrances à ce sujet : « Chère mère, soyez rai-
« sonnable. Rappelez-vous ce que sont des bébés et que ce monde est tout
« à fait étrange pour eux. Quand vos enfants de la terre étaient petits vous
« ne permettiez pas qu'on les apportât devant des étrangers par crainte de
« leurs cris. Gertie et Yvonnie se comporteraient de même si je vous les

« apportais maintenant. Mais je la tourmentai jusqu'à ce qu'elle en fît la tentative et Gertie revint par Mme Fitzgerald. Il se passa beaucoup de temps avant que nous pussions, en la cajolant, la déterminer à rester avec nous et quand elle eut surmonté sa première timidité elle parlait comme une petite sauvage. Gertie ne connaissait la signification de rien, ni le nom de quoi que ce fût. A ses incessantes questions : « Qu'est-ce qu'un père ? Qu'est-ce qu'une mère ? Qu'est-ce qu'un chien ? » il était très difficile de répondre ; mais elle aurait jacassé à propos du monde des Esprits et de ce qu'elle y faisait avec toute la volubilité possible.

Elle nous dit qu'elle connaissait très bien son frère Francis (le garçon qui s'était noyé à la mer), qu'elle faisait la course avec lui, que Francis la poursuivait et, quand il l'attrapait il la tenait sous la fontaine et l'écume: mouillait sa blouse et la faisait paraître comme de l'argent.

Le mot « *chivied-poursuivre* » résonnait à mon oreille comme un mot de caractère mondain, terrestre ; je demandai à Gertie où elle l'avait appris et elle me répondit : « Francis dit « *chivy* » et moi je le dis aussi. » Et c'était en effet une de ses expressions. Gertie prit au bout de quelque temps un si vif intérêt à mes bibelots et à mes porcelaines que dans la crainte de danger, je lui achetai une poupée pour voir si elle jouerait avec. Tout d'abord elle fut grandement enchantée du « petit esprit », comme elle l'appelait, et le berçait comme aurait fait un enfant mortel. Mais quand elle commença à me questionner pour savoir pourquoi la poupée ne la regardait pas, ne lui répondait pas, ne bougeait pas et que je lui répondis que c'est parce qu'elle n'était pas en vie, elle fut terriblement désappointée. « Pas en vie ! » répétait-elle « c'est donc pas Dieu qui l'a faite ? » et lorsque j'eus répondu par la négative, elle jeta la poupée à l'autre bout de la chambre et ne la regarda plus.

Gertie avait environ cinq ans à cette époque et semblait avoir une grande idée de son importance ; elle s'annonçait toujours comme « La princesse Gertie » et était très digne en son maintien. Un jour qu'une dame était présente, Gertie vint et lui demanda de l'embrasser et au lieu de lui donner sa figure elle étendit sa main en lui disant : « Vous devez m'embrasser la main. »

Yvonnie (comme Joan s'appelait elle-même) n'avait que dix-huit mois et avait l'habitude de se manifester en poussant des grognements comme une enfant traînée de force devant des étrangers et le seul mot que nous pûmes en tirer fut « prunes au sucre ». En conséquence j'en mis quelques-unes devant elle pour la satisfaire, mais elle s'en remplit la bouche jusqu'à étouffer le médium et Florence me gronda de mon inconséquence et me menaça de ne plus ramener Yvonnie sur cette terre.

Il y avait encore trois autres enfants, des garçons, que j'étais également

désireuse de revoir; mais pour une raison inexplicable, Florence me dit qu'il leur était impossible de se manifester. Les petites filles vinrent toutefois jusqu'à ce que nous fussions tout à fait familières avec elles.

Je suis convaincue que tout cela doit paraître enfantin, mais si cela n'avait pas donné lieu à une remarquable épreuve inverse, je n'aurais rien relaté de tout cela. Tout le merveilleux de ces faits sera démontré plus loin.

En ce temps-là Mme Fitzgerald souffrait beaucoup d'insomnie et déclarait qu'après les visites qu'elle me faisait elle se sentait mieux. Un soir donc qu'elle était restée avec nous plus tard que de coutume, je lui proposai de demeurer à la maison, de partager mon lit et de s'en retourner chez elle le lendemain matin. Elle y consentit et, à l'heure habituelle nous nous retirâmes pour reposer ensemble. J'eus soin de fermer la porte de la chambre à coucher et de garder le gaz allumé car Bessie était si nerveuse de ce qu'elle pourrait voir qu'elle ne serait restée dans l'obscurité pour rien au monde.

Le lit que nous partagions était ce qu'on appelle un demi-debout avec un ciel et des rideaux sur les côtés. Aussitôt que Bessie y fut entrée elle s'enfonça sous les draps comme une dormeuse et s'endormit profondément. J'étais trop curieuse de voir ce qui pouvait arriver pour suivre son exemple, aussi, ma tête restait sur l'oreiller, mes yeux grands ouverts et regardant de tous côtés. Aussitôt je vis les rideaux du côté opposé du lit doucement secoués, puis une main blanche et un bras apparaître et passer de haut en bas sur la proéminence que représentait le corps de Bessie Fitzgerald ; finalement, après s'être avancée et retirée plusieurs fois, une figure de femme émergea et alla au pied du lit et se tint là me regardant. Elle était, selon toute apparence aussi solidement formée que peut l'être une créature humaine et était aussi distincte que vue en plein jour. Sa tête et son buste me rappelèrent tout de suite la célèbre Clytie, tellement ils étaient classiquement gracieux. Ses cheveux et sa peau étaient beaux, ses yeux lumineusement limpides et doux, toute son attitude pleine de modestie digne. Elle était vêtue d'une matière blanche, crémeuse, épaisse et douce et mélangée d'or sombre. Elle ne portait aucun ornement mais dans sa main droite elle tenai une longue branche de palmier, d'olivier ou de myrthe, quelque chose de haut et d'effilé et de vert foncé. On ne pourrait dire qu'elle me souriait mais il existait une indescriptible apparence de paix et de tranquillité autour d'elle.

Quand je décrivis le matin cette apparition à Bessie, elle reconnut immédiatement celle de son contrôle « Goodness » (Bonté) qu'elle avait vue par clairvoyance, mais elle m'affirma que j'étais la seule personne qui lui eût jamais donné une description exacte de cette influence qui était la meilleure et la plus pure autour d'elle.

Après que Goodness eût demeuré dans cette position quelques minutes, elle retourna derrière le rideau qui servait de cabinet et Florence apparut et entretint avec moi une conversation à voix basse. Puis une figure sombre, mais rien qu'une tête qui dit être celle de Dewdrop regarda quatre ou cinq fois et disparut. Alors, une voix dit : « C'est fini ; bonne nuit » et je me retournai vers Bessie qui sommeillait près de moi et je m'endormis à mon tour.

Après cela elle venait souvent quand elle souffrait plus que d'habitude de ses insomnies, passer la nuit avec moi et de semblables manifestations se produisaient lorsque nous étions ensemble et seules et elle me disait que mon magnétisme la faisait dormir.

La médiumnité de Mme Fitzgerald n'était pas seulement utilisée dans le but unique de satisfaire la curiosité ou de prédire l'avenir. Elle était douée d'un surprenant diagnostic pour les maladies et demeura longtemps au service d'un médecin bien connu. Elle se dissimulait dans un coin de son salon d'attente et le renseignait fort exactement sur la maladie de chaque patient qui entrait. Elle me disait qu'elle pouvait voir l'intérieur de chaque corps aussi parfaitement que s'il était de verre.

Mais ce don l'amenait à contracter, par un effet réflexe, quelque chose du mal qu'elle décrivait et après un moment, la force lui faisant défaut, elle était contrainte de cesser.

Son contrôle Dewdrop était ce qu'elle appelait « un esprit de métal » c'est-à-dire que son avis était très véridique en ce qui concerne toutes les spéculations et transactions monétaires. Beaucoup d'agents de change et de gens de la cité avaient coutume de consulter Bessie avant de s'engager dans une combinaison et elle reçut bien des présents de valeur pour prix de son assistance à préparer une « affaire d'or ». Un monsieur laissa même en mourant une grosse somme d'argent à son petit garçon en reconnaissance de la fortune que Dewdrop l'avait aidé à accumuler.

Les gens qui ricanent du spiritisme et le déclarent sans utilité savent peu combien d'avantages on peut trouver dans les conseils des Esprits quand on leur prête confiance. Je n'ai jamais été plus fâchée que quand j'ai négligé de mettre à profit les avis de médiums qui m'avaient prouvé qu'ils étaient dignes de foi.

Dans l'automne de 1883 j'ai interprété ma propre pièce : *Lettres d'Amour* devant le public anglais de province et elle eut un immédiat et indéniable succès. Des offres d'engagements pleuvaient avec rapidité, et j'avais déjà inscrit bien des dates pour tout le printemps de 1884 quand M. Edgar Bruce m'offrit un engagement au théâtre du Prince de Galles (alors théâtre du Prince) près d'être ouvert à Piccadilly. J'attendais depuis longtemps et assez anxieusement un engagement pour l'une des scènes de Londres, le

j'étais désireuse d'accepter, me demandant pourtant s'il était bien sage d'abandonner mes engagements provinciaux. J'écrivis à Bessie de demander à Dewdrop ce que je devrais faire; la réponse fut : « N'acceptez pas, c'est seulement un éclat de lumière dans le bassinet. » Là-dessus, j'envoyai demander à M. Bruce combien de temps serait la durée probable de mon engagement et il m'assura qu'il comptait que *Palais de Vérité* durerait un an au moins et que, de cette façon, je pouvais me considérer comme membre de la troupe.

Là-dessus, je résiliai tous les engagements de ma pièce, je revins à Londres et parus sur le théâtre du Prince juste onze semaines et j'eus quatre procès à soutenir pour ma peine avec mes anciens directeurs.

Une des remarques communes faites par les gens stupides est celle-ci : Si les esprits savent quelque chose qu'ils me disent le nom du cheval gagnant du Derby et alors je croirai en eux.

Je parlais de cela une fois à Dewdrop qui me dit : « Nous pourrions le « dire, si nous voulions, mais il ne nous est pas permis de le faire. Si le spi- « ritisme était employé pour de telles choses, tout le monde s'y jetterait pour « se tromper les uns les autres; mais, si vous voulez me promettre de ne pas « ouvrir ceci avant que le Derby soit couru, je vous donnerai le nom du « gagnant dans une enveloppe cachetée pour vous prouver que ce que je « vous dis est la vérité. » Nous lui donnâmes les objets requis et elle fit quelques traits au crayon sur un morceau de papier et le scella ensuite. C'était l'année où « Shotover » gagna le prix du Derby. Le lendemain de la course nous ouvrîmes l'enveloppe et trouvâmes le dessin d'un homme avec un fusil à la main, une haie et un oiseau s'enfuyant de l'autre côté; simple ébauche mais parfaitement intelligible pour qui sait lire entre les lignes.

J'étais au théâtre un soir avec Bessie dans une loge quand je m'aperçus que Dewdrop avait pris sa place. Dewdrop était folle du théâtre et ses remarques étaient si bouffonnes et si naïves qu'elles étaient pour moi un constant amusement. Cette fois, elle me dit dans l'entr'acte. — « Voyez-vous cet homme sur la rangée de face des stalles avec sa tête chauve assis près de la vieille dame au cou gras? » — « Oui, répliquai-je. » — « Faites attention, dit Dewdrop je vais descendre-là pour avoir quelque amusement. D'abord, je vais chatouiller la tête du vieux, ensuite je gratterai le cou de la vieille femme. Maintenant, vous et « Médie » attention! » Le moment suivant Bessie me parla, avec sa propre voix et je lui dis ce que Dewdrop se proposait de faire : « Oh! les pauvres créatures! dit-elle avec pitié, comme elle va les tourmenter! » Ce fut très amusant de regarder la suite. D'abord le vieillard porta la main sur sa tête chauve, puis il prit son mouchoir et l'agita, puis s'essuya avec, et enfin, se frotta ferme pour dissiper l'irritation croissante. La vieille dame commença ensuite le même manège avec son cou et trouvant que cela ne

servait à rien, jeta un regard furieux sur le bonhomme comme si elle l'accusait de lui faire cette plaisanterie ; en somme ils étaient tous deux si évidemment à la torture que les deux témoins de la loge ne doutèrent pas que Dewdrop eût tenu sa promesse. Quand elle revint, elle me dit : « Ne « m'avez-vous pas vue passer le long des stalles avec mes mocassins, mes col- « liers, mes plumes et ma peinture de guerre pour chatouiller la tête du « vieux? » — « Je ne vous ai pas vue, Dewdrop, répondis-je, mais je suis « sûre que vous étiez-là. » — « Ah ! le vieux drôle m'a bien sentie et la bonne « femme aussi, répondit-elle. » — Bessie Fitzgerald est maintenant Mme Russel Davies et a transporté ses séances dans Upper Norwood. Personne de ceux qui y assistent ne peut manquer de se sentir intéressé par les phénomènes variés qu'il y rencontrera.

FLORENCE MARRYAT.
Pour la traduction,
LEOPOLD DAUVIL

# A PROPOS DE DEUX LIVRES RÉCENTS

Bien des livres ont vu le jour cette année.

Le spiritisme a produit les siens et, dans le nombre, il en est deux qui ont plus particulièrement attiré l'attention et je pense qu'il n'est pas inutile de dire quelques mots de leur conception toute différente.

« *Souvenirs et problèmes spirites* », dus à la plume très masculine de Mme Claire Galichon, sont le récit de toute une vie de lutte morale, du combat qui s'est livré entre ses aspirations religieuses et son violent désir de connaître une vérité qui veut qu'on l'aide à sortir de son puits. Mme Claire Galichon a réussi amplement avec aisance et finesse et dans un style que dirige un sens droit et pondéré, à faire passer en notre esprit et en celui de tous les lecteurs qui nous ont communiqué leur impression, une conviction sincère des faits énoncés.

Parmi les nombreuses lettres de félicitations qui ont été adressées à l'auteur et que les yeux indiscrets d'un rédacteur avide ont eu le plaisir de parcourir, grâce à l'amabilité de la gracieuse femme de lettres qu'est Mme Claire Galichon, nous avons demandé la permission d'en copier une et de la publier. Elle est du maître, de Léon Denis, et une telle appréciation doit faire la fortune d'un livre. Je l'imprime donc, l'auteur d'*Après la Mort* me pardonnera et celui des *Souvenirs et problèmes Spirites* ne saura m'en vouloir.

Tours, 20 avril 1906.

« Vous avez eu, madame, la charmante attention de me faire parvenir « votre bel ouvrage que je n'ai pu lire qu'à mon retour d'une tournée de « Conférences qui n'a pas duré moins de trois mois.

« Encore, en rentrant chez moi, ai-je trouvé assis à mon foyer un vilain « fantôme noir « la grippe » qui m'a saisi de ses mains tenaces et dont « l'étreinte commence seulement à se détendre.

« Voilà, madame, mon excuse avec l'explication de mon silence forcé.

« Aujourd'hui, je viens vous remercier et vous féliciter. Vous avez accom- « pli ce tour de force, « dire d'une façon agréable et entraînante des choses « souvent graves et profondes. »

« Votre livre fera du bien à tous ceux qui le liront et je me ferai un devoir et un plaisir de le signaler et de le recommander.

« Croyez-moi, madame, votre respectueux admirateur.

LÉON DENIS

Je m'aperçois, à la fin de cette lettre de mon distingué ami, que je commets tout simplement une indiscrétion mais... une de plus !

Mme Galichon mérite doublement le titre de femme de lettres non seulement par l'usage d'un style entraînant mais encore par sa connaissance de plusieurs langues, l'italien, l'allemand et l'anglais qu'elle parle comme je voudrais les parler. J'ai dit ce que je pense bien sincèrement de son livre, à lui de faire son chemin parmi les fleurs.

* * *

L'autre volume que j'ai lu et relu avec non moins de plaisir est d'une essence toute différente. Il est né sans conception. Il a pour titre :

« *Entretiens posthumes du philosophe Pierre de Béranger (dit Abaïlard)* » et a vu le jour sans que les mains qui l'on écrit aient rien demandé au cerveau qui demeurait impassible.

J'ai eu le plaisir d'assister à deux séances en le charmant et discret salon où deux mains unies couraient rapidement sur la table alphabétique ou psychographe pendant qu'une troisième, armée d'un crayon avait peine à transcrire les lettres épelées avec volubilité. Une page était couverte en cinq minutes, sans qu'aucun des témoins eût la possibilité de rien comprendre aux pensées rapides, détaillées en lettres comme si elles sortaient d'un appareil télégraphique.

De temps en temps trois coups rapides signalaient un arrêt nécessaire pour permettre à M. de la M..., l'écrivain télégraphiste, de classer les mots, de les relier, de mettre la ponctuation, de corriger et de relire.

Les mains des pythies étaient celles de Mme Marie de Valpinçon et de Mme Cornélie, dont les index juxtaposés sur une petite sébile, sorte de godet en corne avec bec indicateur, glissaient d'une lettre à l'autre comme une mouche dorée qu'on suit en son vol sans voir ses ailes s'agiter. Voilà pourquoi l'œuvre imprimée ne porte pas de nom d'auteur. C'est le philosophe Abailard lui-même qui, après avoir annoncé à Mme de V... qu'il lui dicterait ce volume, a bien voulu répondre à toutes les questions qui lui ont été posées.

L'introduction seule due à Mme de V..., et qu'il était utile de donner, explique par quel hasard ce livre nous est arrivé d'outre-tombe et a été dicté par l'un des plus savants théologiens du moyen âge.

Avant de pénétrer dans le sujet, Mme de V... donne, en une soixantaine de pages, le récit net et succinct de la vie de Pierre Béranger et de ses amours historiques et malheureuses avec la belle Héloïse. Leur joli tombeau gothique m'a fait souvent rêver et le livre actuel a complété ma rêverie.

Ce volume a été commenté de diverses manières. On a émis plus généralement cette idée qu'en ses pensées actuelles après tant de siècles, le philosophe a pris un caractère paterne et bienveillant, même bonhomme comme si, reconnaissant l'inanité des luttes universitaires et scolastiques contre des lutteurs tels que saint Bernard et ses partisans, il voulait vivre paisiblement au milieu de quelques amis d'autrefois retrouvés sur terre.

Quelle que soit l'origine des entretiens posthumes, un grand intérêt s'attache à ce livre, et la générosité, le désintéressement avec lesquels Mme de Valpinçon le répand nous sont un sûr garant de son succès.

LÉOPOLD DAUVIL

## Révolution.... et Révélation

Voici une communication spirite.

Elle est courte mais significative :

« Mes amis, unissez vos efforts, ils vont devenir si nécessaires ! Serrez les rangs, concentrez vos forces, formez le cercle duquel s'échappera la traînée lumineuse.

La société est perdue, déchue, si elle ne comprend point la nécessité du revirement.

Le trouble est dans les consciences, la folie est dans les villes. Plus de calme, plus d'apaisement possible. C'EST LA RÉVOLUTION CERTAINE !

La masse, féroce et divagante, veut secouer le joug. Le socialisme révolutionnaire n'entend plus que la voix de ses meneurs, et les malheureux et insensés, foulant aux pieds les choses les plus sacrées, vont s'entretuer.

O ruines de Jérusalem, ô ruines du Temple, vous n'étiez que le prélude de la ruine finale de l'Eglise moderne.

Les fausses doctrines ont vécu, le spiritualisme va émerger du feu, il va se dresser sur les cendres fumantes et s'imposer aux hommes noirs de poudre.

Le drapeau de la solidarité, de la fraternité, flottera au-dessus de son indestructible édifice. Son étendard, sublime enseignement, aura pour devise: PAIX, AMOUR, LUMIÈRE.

Et les hommes, parvenus au sommet de la route, ne vivront plus désormais que pour cet amour fraternel. »

Cette communication est signée d'Allan Kardec.

* * *

Clémenceau, dans son duel oratoire avec Jaurès, parlait de la faillite du christianisme et montrait Jésus impuissant à créer la Fraternité.

A l'encontre de Clémenceau, nous pensons que, s'il est vrai d'affirmer que le catholicisme n'a plus de sève, il est faux de croire à l'avortement de la doctrine de Jésus. Cette doctrine, c'est l'Amour, et l'aspiration à l'amour est le seul *trait commun* à *tous* les partis, à *toutes* les écoles. Les anarchistes, eux-mêmes, prétendent travailler à l'établissement de l'amour sur la terre. Or, quiconque travaille en vue de la Fraternité, travaille, qu'il le veuille ou non, au triomphe de la Doctrine de Jésus, de la Doctrine *Juive spiritualiste*, identique à l'ésotérisme bouddhique.

Le catholicisme, malgré ses excès, malgré ses erreurs, malgré son *antichristianisme* si fréquents, a été un agent merveilleux de progrès.

Vous voyez le sang versé ; je le vois avec la même horreur que vous ; mais il faut voir, également, le bien immense répandu sur les âmes, les prodiges de sainteté de renonciation obtenus. Ceux qui font du catholicisme, une apologie sans restrictions, se trompent. Ceux qui le condamnent se trompent également.

Pour bien juger il ne faut ni aimer, ni haïr.

Le catholicisme va aller rejoindre dans la tombe le judaïsme, mais ce sont deux grands morts, plus grands encore couchés dans leurs cercueils que leurs fossoyeurs : l'athéisme et le matérialisme.

Et lorsque l'humanité, sentant tressaillir, en elle, l'âme divine, vivra de fraternité, dans le bonheur conquis, les deux grands morts se dresseront hors de leur tombe, et nous montreront l'Évangile, où tout est écrit !

Il est fâcheux, — bien fâcheux — que la foi spirite soit si tiède. On ne

peut même pas trouver en France, l'argent nécessaire pour fonder un journal spirite à un sou.

Espérons que les Esprits de lumière susciteront, ici et partout, des zélateurs, des propagandistes, des médiums permettant de multiplier les preuves.

Ce n'est pas assez que le bonheur de quelques milliers de privilégiés communiquant avec les disparus !

Il faut que le spiritisme devienne un grand bienfait social.

Jusqu'à ce jour les fluides grossiers de l'humanité ont empêché le plein rayonnement terrestre des grandes âmes de l'espace.

Le jour où ce rideau épais se sera déchiré et où le fluide d'en haut pénétrera sans obstacle les périsprits humains, l'amour s'établira parmi nous, Souverain ! Voilà un souverain que nul ne voudra détrôner.

ALBIN VALABREGUE.

---

# ENFIN !

Gaisin, 14 juillet 1906.

Mon cher ami et F. E. S.

Votre lettre, envoyée le 24 juin de Paris, m'est arrivée seulement hier. Quelle est la cause de ce retard ? Dieu le sait. Mais j'estime que notre censure russe et les grèves incessantes des postes et chemins de fer y sont pour quelque chose. D'ailleurs cela ne devrait étonner personne, attendu que dans un pays, où l'anarchie règne en maîtresse et où l'on n'est sûr ni de sa vie ni de son bien, on peut s'attendre à toutes les plus désagréables surprises.

Merci de tout cœur pour les bonnes paroles que vous nous envoyez. J'ai lu le petit article amical nous concernant dans la *Revue* de mars et le lendemain je vous ai répondu un mot pour vous remercier cordialement, ainsi que tous les rédacteurs et tous nos frères spirites de Paris. J'espère que vous l'avez reçu. J'ai beaucoup de choses intéressantes sur l'intervention des Esprits protecteurs qui nous entourent à raconter à vos lecteurs, mais, pour pouvoir travailler tranquillement, il me faut avoir la tête libre de tous soucis. Quand on se couche seulement vers le matin, armé jusqu'aux dents, que l'on voit tous les soirs des incendies dans les villages avoisinants, et que l'on reçoit des lettres vous menaçant de jacquerie et de mort, l'envie d'écrire des articles vous passe, et l'on n'est capable d'aucun travail sérieux.

Mon Dieu ! quand donc ce terrible état de choses finira-t-il enfin ? — un état, qui ferait croire que les gouvernants et les gouvernés ne sont que des loups à face humaine ! — Quand Dieu dans sa bonté infinie permettra que la tranquillité revienne, je reprendrai mes travaux pour servir notre sainte cause jusqu'à la fin de mes jours, *in hac lacrymarum valle.*

Ma femme vous salue cordialement. Saluez, s'il vous plaît, tous nos frères spirites.

Bien affectueusement à vous,

J. DE KRONHELM

## A PROPOS DE LA BAGUETTE DIVINATOIRE

La gazette *National-Zeitung* de l'Allemagne du Nord publie un article intitulé : « Les sources d'eau dans l'Afrique allemande ». A la fin de l'article se trouve ce qui suit : « La nouvelle que l'on cherche des sources d'eau dans l'Afrique du Sud-Ouest allemand avec l'aide de la baguette divinatoire, et que ces recherches sont couronnées de succès, a déchaîné dans la bonne ville de Brême une véritable explosion d'indignation. Sur la proposition du géologue Wolff, le gouverneur du Sud-Ouest africain a été blâmé de se laisser aller ainsi aux préjugés et superstitions d'autrefois. Le correspondant termine son article en disant : J'ai assisté moi-même à la découverte de sources avec l'aide d'une baguette divinatoire dans plusieurs endroits de l'Allemagne du Sud, et je puis assurer, qu'ils soient sorciers, ou non, que ceux qui savent découvrir des sources, au moyen des baguettes, rendent de grands services à l'agriculture. »

JOSEPH DE KRONHELM.

## UN RÊVE RÉALISÉ

L'*Osservatore Romano*, organe bien connu, raconte l'intéressante histoire suivante :

« Dans le village de Fittignano, à 10 kilomètres de Pise, une petite fille rêvait, depuis quelque temps assez fréquemment, que le corps d'une sainte était enterré sous la cuisine de la maison de ses parents. Tout d'abord on ne fit aucune attention aux dires de l'enfant, et on la prit pour une exaltée. A la longue cependant, on fut frappé de l'insistance qu'elle mettait à raconter toujours le même rêve et l'on fouilla le sous-sol de cette cuisine. A une dizaine de mètres de profondeur on trouva un corps intact, dans l'atti-

tude du sommeil. Que l'on juge de la stupéfaction générale à cette découverte ! — Des spécialistes s'assemblèrent, examinèrent le corps et, finalement, décidèrent que l'on se trouvait en présence du corps de la Bienheureuse Cherardesca, logée vers l'an 1200 dans les environs de Fittignano. — Le corps ainsi retrouvé de la Bienheureuse Cherardesca sera prochainement transporté à Pise, où des fêtes solennelles seront organisées à cette occasion. »

JOSEPH DE KRONHELM.

## AVIS AUX SPIRITES

La *Revue Spirite* répète à ses lecteurs qu'elle ouvre ses colonnes à tous les correspondants qui désireraient lui faire part de faits intéressants.

Les manuscrits sont tous lus mais ne sont pas rendus, à moins de demande expresse de renvoi.

Il est presque toujours répondu aux correspondants à l'exception de ceux dont les articles n'offrent aucun intérêt.

La *Revue Spirite* fondée par Allan Kardec n'a jamais payé ses rédacteurs, ce qui est pour ses lecteurs un gage précieux de sincérité et de familiale et fraternelle entente.

La rédaction prie tous les abonnés de répandre la revue afin d'en multiplier les lecteurs et de procurer ainsi un plus grand nombre d'abonnés dont le devoir est de répandre notre doctrine.

L. D.

## Effets de la " poudre mystérieuse "

*Extrait de la correspondance du « Light »*

Plusieurs lettres parues dans le *Light* ont insinué qu'une certaine composition (qu'on peut se procurer d'une personne habitant Bradford) contient des poisons ; tels que : opium, datura, etc. ; d'autres, au contraire, nous affirment que dans le domaine de l'occultisme elle est sans effet ; j'ai pensé qu'il serait intéressant de faire connaître ses effets sur une personne impartiale. Tout d'abord après l'avoir contrôlée psychiquement, et avoir reconnu qu'elle ne contenait aucun principe nuisible, j'en fis l'expérience comme il était prescrit.

Pour mon compte, je crois pouvoir affirmer que cette substance est composée de bois de santal ou peut-être de bois de cèdre, additionné d'huile essentielle de santal. Je crois aussi qu'elle a été fortement magnétisée par un occultiste expérimenté, car aussitôt que je pris le paquet dans ma main avant de savoir ce qu'il contenait, j'eus beaucoup de peine à ne pas tomber en transe. Chaque fois que j'employai la poudre je remarquai cette particularité ; avant que la fumée ne se dégageât, il se formait une petite flamme bleue qui prenait, en s'élevant, la forme d'une coupe et s'évanouissait ensuite.

Nous en fîmes, mon fils et moi, la première expérience dans la pénombre, assis à quelque distance afin d'éviter d'en absorber la fumée.

En comparant nos observations, je constatai que nous avions éprouvé les mêmes impressions ; il nous sembla que notre cerveau se dégageait, — pour moi, il me parut que mon cerveau était baigné d'eau fraîche, en même temps que nous éprouvions un léger malaise autour de la tête.

Pendant quelques instants nous ne perçûmes rien, puis mon fils vit paraître un temple de pierre, dans l'Indoustan à ce qu'il crut. C'était sur le versant d'une colline, devant s'étendait un massif de ronces, et, derrière, une de ces jongles épaisses, repaire favori des tigres. L'intérieur était nu, sauf quelques bancs de bois. On apercevait, assis à terre, plusieurs Chinois de haute mine, vêtus de robes somptueuses ornées de figures chinoises brodées en bleu. C'était assez régulier, puisqu'il s'agissait d'un Temple indien. Dans le même instant, mon fils me voyait debout sur le seuil du Temple dans une autre direction, et vis-à-vis de moi, aussi visible que s'il eût été en vie, se tenait un prêtre chinois revêtu d'une robe d'un jaune sombre. Il se tenait prosterné devant un brasier de braises ardentes, qui brûlait à sa gauche; à droite était un coffre précieux fait d'ivoire et de bois de santal dont le couvercle était orné d'une guirlande d'incrustations de couleur sombre.

Le prêtre l'ouvrit, en tira un petit rouleau sur lequel se voyaient des caractères d'or ; il le tint quelques instants au-dessus du brasier ; aussitôt, d'une de ses extrémités, une merveilleuse émeraude se détacha et tomba dans sa main. Il la garda quelques instants, la lumière dardait en plein sur la gemme qu'il me tendit sur sa main ouverte.

A ce moment les dernières fumées disparurent et la vision s'évanouit. Ce qui me frappa par-dessus tout, c'est que chaque objet m'apparaissait aussi clairement que si j'eusse été présent dans le Temple.

Voulant me rendre compte des effets que produirait la fumée dans l'obscurité complète, je renouvelai l'expérience quelques jours après, vers onze heures du soir. Avant d'enflammer la poudre nous baissâmes le gaz aussi bas que possible. Cette fois je n'éprouvai aucune sensation physique ; mais, dès que la fumée s'éleva, il me sembla que, de nouveau, j'étais dans un Temple, cette fois en Grèce.

Les murs intérieurs étaient construits en pierres de couleur verte : marbre ou jade; des piliers, merveilleusement sculptés, supportaient la voûte, à l'instar de « Roslin Chapel. » Au centre, on voyait un bassin plein d'eau, assez profond et d'une forme allongée, dans lequel s'ébattaient des poissons dorés. Comme je les regardais, à ma droite, un bras, revêtu d'un voile sombre, surgit devant moi. La main, d'une forme exquise, portait une bague antique en or martelé, orné d'un gros rubis, au centre duquel était curieusement enchâssé un diamant étincelant. A l'extrémité de cette salle, vis-à-vis de moi, s'ouvrait une petite cellule (comme celles qu'emploient les médiums évocateurs) ; les parois en étaient de pierres plus sombres que celles du Temple. Dans la cellule j'aperçus le plus hideux animal, c'était un fantatisque chat noir plus fort qu'un lion, il ouvrait des yeux et une gueule immense d'où s'échappaient des flammes rouges. Je compris que j'étais dans une salle d'initiation et que ce monstre n'était qu'une forme astrale placée là comme gardien pour éloigner quiconque tremblerait devant lui. Comme il se dressait, ouvrant la gueule et roulant des yeux en me fixant, je prononçai quelques paroles de conjuration et il disparut à l'instant. Aussitôt, tout près de moi, apparut de nouveau la main divine aussi distincte que si c'eût été une main humaine. Malheureusement un bruit se fit entendre dans la maison, ce qui vint me distraire et la vision disparut. La pièce demeura toute la nuit pleine de la fumée produite par la poudre. Dans la suite j'ai recommencé plusieurs fois cette expérience, en plein jour, dans l'obscurité, dans la pénombre. Chaque fois la fumée détermina une apparition dont tous les objets se montrèrent aussi distinctement, aussi clairement que dans la vie réelle, sans me causer le moindre malaise.

Je puis garantir que cette substance peut être employée sans crainte et avec les meilleurs résultats, à condition, bien entendu, que celui qui fera l'expérience aura su développer ses facultés psychiques. Quant à ceux dont les facultés psychiques sont nulles, cette substance ne produit sur eux aucun effet bon ou mauvais.

Mr. B. Woodcock, 24, Princeville Road, Bradford, nous informe qu'il vient de recevoir une nouvelle provision de la « Poudre Mystérieuse » qu'il sera heureux de pouvoir offrir aux « fervents adeptes », aux conditions déjà mentionnées dans le *Light* du 5 mai dernier.

Le prix de la substance est de 2 fr. 50, prix d'un petit paquet d'échantillon qui suffira à une vingtaine d'expériences. Dans l'envoi seront jointes les instructions.

Ce prix est destiné uniquement à nous compenser de nos frais et de nos déboursés.

*Traduit de l'anglais*
Par Mlle M. GILLET.

# La Matérialisation d'après la Chimie

Par le Dr Georges W. Carey, *Professeur de chimie biologique.*

Dans un article sur la « Matérialisation et les Sciences psychiques » par David T. Appleton, publié dans le *Light of Truth* le 2 juin 1906, nous remarquons les observations suivantes :

« Dans la matérialisation, lorsqu'elle se produit comme d'ordinaire en séance publique, la matière préexistante indispensable à l'esprit prêt à se matérialiser émane du médium lui-même et probablement aussi, dans une certaine mesure, des personnes présentes. »

L'article de Mr. Appleton est remarquable, et je n'interviens certainement pas pour le critiquer, mais pour lui offrir mon concours. A proprement parler, les Esprits eux-mêmes sont déjà matérialisés car l'esprit est une substance, par conséquent une matière.

La puissance de mouvement qui caractérise les corps spirituels est si élevée qu'on ne peut normalement réussir à la comprendre si on la compare au mouvement des corps matériels.

L'élément des corps spirituels est le gaz nitrogène, qui est un minéral à la plus haute, à la dernière puissance, c'est-à-dire : à 1° activité.

Les sels minéraux qui sont l'essence même des corps spirituels, constituent simplement le degré d'activité le moins élevé du gaz nitrogène.

La « Société d'Alimentation atmosphérique », établie près des chutes du Niagara, est parvenue à extraire le nitrogène contenu dans l'air, et débite ce produit minéral destiné à fertiliser le sol.

Pour que les Esprits revêtent une forme visible à l'optique humaine, il faut qu'ils s'imprègnent des sels minéraux contenus dans le sang humain. Par conséquent, dans toute matérialisation réelle, l'Esprit s'attache tout d'abord au médium, aux spectateurs, aux fleurs qui ornent la salle, ou aux plantes voisines, ou même au plâtre des murailles et aux boiseries des meubles. Ces sels minéraux (*les douze pierres fondamentales*) ont une affinité avec les éléments de l'air, avec la substance universelle au sein de laquelle nous existons, et dont nos tissus mêmes sont formés. Voilà comment cette combinaison chimique, une fois réalisée, détermine l'image.

1° Toute forme visible animale ou végétale, quelque subtile qu'elle soit, résulte d'un élément minéral.

2° Les images passagères sont produites par les Esprits, s'imprégnant premièrement de gaz nitrogène, c'est-à-dire d'une solution minérale qui représente le mouvement à sa suprême puissance. Deuxièmement, en absorbant et tirant de la chair humaine, des fleurs ou des végétaux, les sels miné-

raux indispensables pour former une image que notre nerf optique puisse percevoir.

3° L'analyse des cendres des substances végétales et aussi des cendres du corps humain, a amené la découverte de la formule chimique (combinaison des douze minéraux) qui constitue les éléments de toute forme matérialisée. C'est là ce psychoplasma, cette substance animique que les Esprits exigent des mortels, lorsqu'ils nous parlent des conditions qu'il faut remplir pour qu'ils nous apparaissent.

4° Pour nous, les matérialisations pourront être contrôlées, si nous nous tenons sur le terrain de la chimie, de même que les Esprits demeurent dans le domaine spirituel.

Songez bien que si la chambre noire est nécessaire au photographe il lui faut aussi des produits chimiques spéciaux sans lesquels, la photographie serait impossible.

Les douze sels élémentaires doivent être préparés à la plus haute puissance et placés dans l'eau, près des fleurs, sur le lieu et à l'instant où l'on désire voir apparaître l'Esprit sous sa forme matérielle.

Los Angeles, Californie.

*Traduit de l'anglais,*

Par Mme M. GILLET.

## NECROLOGIE

La vieille phalange des spirites de la première heure s'éclaircit chaque année et ne compte plus guère que des septuagénaires et quelques rares octogénaires.

L'un d'eux, M. *Pierre-Benoni* Martin, est allé presque jusqu'à la limite de notre existence humaine. Il s'est éteint à Paris dans sa quatre-vingt-douzième année.

Ce beau vieillard, un des amis d'Allan Kardec, avait adopté sa doctrine naissante et travaillé avec le Maître ainsi qu'avec Gaëtan Leymarie, son successeur à la *Revue spirite.*

Pendant longtemps M. Martin habita la Belgique où il dirigea le *Moniteur spirite de Bruxelles* et fut président de la Fédération Spirite Belge.

Nous regrettons vivement d'avoir reçu et connu trop tard la nouvelle de sa mort et la date de son enterrement car la *Revue spirite* eût tenu à honneur de se faire représenter à ses obsèques et de lui adresser le fraternel adieu.

La rédaction tout entière adresse à sa veuve, à ses fils, à ses filles, et à ses petits-enfants l'expression de ses unanimes regrets.

Si leur croyance est celle de leur père et aïeul vénérable, tous ils savent que l'épreuve de cette vie achevée, ils le retrouveront après avoir franchi à leur tour le seuil de l'Au-delà et que la séparation qu'ils déplorent n'est point éternelle.

## BIBLIOGRAPHIE

**« Ames Slaves »**

*Étude psychologique et sociale du peuple russe par* TOLA DORIAN.

A cette époque complexe et tumultueuse où les regards du monde entier se tournent vers la grandiose évolution qui s'accomplit en Russie, — évolution terrifiante et pourtant fatale, où un peuple entier se lève pour réclamer ses droits individuels et sociaux — un livre vient de paraître, un livre où cette âme slave, peinte d'une façon saisissante et pittoresque dans une magnifique préface, semble être comme une cassette d'un métal précieux ouvrée avec un art infini et contenant des bijoux d'or et d'airain sertis de joyaux d'un prix inestimable.

Il faut lire ce livre pour se pénétrer des causes profondément psychologiques entraînant de nos jours tout un peuple si jeune encore, patient, ardent et résigné à la révolution la plus stupéfiante qui, depuis 1789, ait étonné l'univers. *Ames slaves* est une œuvre sincère et haute. — 1 vol. in-18 jésus, avec portrait de l'Auteur. Prix : 3 fr. 50.

* * *

M. Charles D'ORINO, à la faveur d'un commerce tout intime avec les grands Esprits, a reçu et transcrit leurs communications, qu'il publie aujourd'hui en deux ouvrages distincts : les *Reflets de l'Erraticité* au prix de 3 fr. 50 et les *Contes et Interviews*, au prix de 2 francs.

Le lecteur aura la bonne fortune d'y rencontrer la solution des plus hauts problèmes philosophiques et religieux, telle qu'elle est apparue à ces âmes d'élite dans les sphères supra-terrestres où elles évoluent, ainsi qu'une foule de détails d'une singulière précision sur l'existence des désincarnés dans l'Au-delà.

*Le Directeur-Gérant :* PAUL LEYMARIE.

*Le Rédacteur en chef :* LÉOPOLD DAUVIL.

Mayenne. — Imprimerie CH. COLIN.

## Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

*Le Livre des Esprits* (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 46e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

*Le Livre des Médiums* (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 37e édition. Prix : 3 fr. 50.

*L'Evangile selon le Spiritisme* (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 38e édition. Prix : 3 fr. 50.

*Le Ciel et l'Enfer*, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 16e édition. Prix : 3 fr. 50.

*La Genèse, les Miracles et les Prédictions* selon le Spiritisme, un vol. in-12, 15e édition. Prix : 3 fr. 50.

*Œuvres posthumes d'Allan Kardec*, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion, 2e édition. Prix : 3 fr. 50.

*Le répertoire du Spiritisme*, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la Revue et les six ouvrages fondamentaux.

### ABRÉGÉS

*Qu'est-ce que le Spiritisme?* Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 23e édition, 1 fr.

*Le spiritisme à sa plus simple expression.* Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

*Résumé de la loi des phénomènes spirites.* Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes.

*Caractères de la révélation spirite.* Brochure in-18, 15 cent. ; par la poste 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

*Les Fluides*, 0 fr. 25.

*Esquisses géologiques de la terre*, 0 fr. 25.

### EN VENTE : Buste d'Allan Kardec

Bronze de 0 m. 30 de hauteur : 60 francs. 0 m. 20 : 40 francs.

| | |
|---|---|
| Portrait d'Allan Kardec. — Album . . . . . | 1 fr. 50 |
| Grand portrait d'Allan Kardec, photogravure . . . . . | 1 fr. 50 |
| 2 Tableaux-gravures du Médium Fabre. . . . . 1 fr. 50 et | 3 fr. 50 |
| Portrait du Curé d'Ars et du Dr Demeure, chacun . . depuis | 1 fr. » |
| Tête de Christ du Médium Fabre : 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50 et 0 fr. 50. | |
| Photographies spirites, obtenues par William Crookes. 1 fr. et | 1 fr. 50 |
| 3 dessins médianimiques de Victorien Sardou. 1 fr. 50, 2 fr. et | 2 fr. 50 |

**De Rochas** (Colonel de). les frontières de la Science, 1re série, 2 fr. 50 ; 2e série..... 3 fr. 50.

**Stainton Mosès** (W.). Enseignements spiritualistes (Port payé)..... 5 fr.

**Rapport sur le spiritualisme**, par le Comité de la Société dialectique de Londres, avec les attestations orales et écrites. Traduit de l'anglais par le Dr Dusart, in-8° de 352 pages, port payé 5 fr.

**Crowe** (Mistress Catherine). Les Côtés obscurs de la Nature ou Fantômes et Voyants..... 5 fr

**Grimard**. Une échappée sur l'Infini, synthèse admirable de la philosophie spirite, son histoire depuis la haute antiquité..... 3 fr. 50

— La famille Hernadec, roman spiritualiste du plus haut intérêt..... 2 fr. 50

**Crookes** (William). Recherches sur les phénomènes spirites, la force psychique, illustré. 3 fr. 50

Travaux d'un savant chimiste, membre du bureau de la Société Royale de Londres.

**Claire G...** — Souvenirs et Problèmes spirites. Ouvrage documenté très intéressant, sur papier de luxe, format gr. in 8° carré, prix..... 5 fr.

**M. Sage**. Mme Piper et la société anglo-américaine pour les recherches psychiques. Préface de Flammarion..... 3 fr. 50

— La Zone frontière entre l'autre monde et celui-ci..... 3 fr. 50

**Denis (Léon)**. Après la mort. Exposé de la philosophie des esprits, ses bases scientifiques et expérimentales, ses conséquences morales. 2 fr. 50

— Dans l'Invisible. — Spiritisme et médiumnité. Traité de spiritualisme expérimental. 2 fr. 50

XXX. — Trois dualités de l'espace : les Origines et les Fins, cosmogonie médianimique présentant un grand intérêt..... 1 fr. 50

XXX. — Entretiens spirites. Communications spirites faisant suite aux Origines et les Fins. 2 fr.

## Publications spirites et spiritualistes périodiques

**Le Messager**, journal bi-mensuel, à Liège (Belgique). — Union postale, 5 fr. par an.

**La Tribune psychique**, organe mensuel de la Société d'Etudes des phénomènes psychiques, 57, rue du faub. St-Martin, Paris, (10e) 5 fr. par an.

**Annales des Sciences psychiques**, paraissant tous les mois, dirigées par le Dr Dariex, le prof. Charles Richet, Rédact. en chef, C. de Vesme, 6, rue Saulnier, Paris. — 12 fr. par an.

**La Vie d'Outre-Tombe**, revue mensuelle de la fédération des groupes spirites de Charleroi (Belgique), chez M. Pouillard, 78, rue St-Charles à Jumet-Gohyssart.

**La Lumière**, revue mensuelle, 23, rue Poussin, Paris. — 6 fr. par an, Etranger, 7 fr.

**Le Spiritualisme moderne**, 36, rue du Bac, Paris, bi-mensuel, un an, 5 francs.

**La Paix universelle**, bi-mensuelle, 5, cours Gambetta, à Lyon. — 3 fr. par an.

**Revue scientifique et morale du Spiritisme**. Mensuelle. France, 10 fr. par an. Etranger, 12 fr. — 40, boulevard Exelmans, Paris.

**Le Lotus bleu**, revue théosophique mensuelle, 10, rue Saint-Lazare, Paris, 10 fr. par an.

**L'Initiation**, revue mensuelle, 5, rue de Savoie, Paris. — 10 fr. par an.

**Revue du Monde invisible**. Mensuel, 29, rue de Tournon, Paris. — France, 10 fr., Etranger, 12 fr.

**Bulletin de la Société d'études psychiques de Nancy** ; secrétaire, M. Thomas, rue du faubourg Saint-Jean, 25, à Nancy. France, 5 fr. Etranger, 6 fr.

**Bulletin de l'Institut général psychologique**, 14, rue de Condé, Paris. S'envoie aux membres de cette Société. 20 fr. par an.

**La Revue du Bien**, illustrée, Directeur Marc Legrand ; mensuelle, abonnement 6 fr., 110, rue du Bac, Paris.

**Bulletin du Centre d'études psychiques de Marseille**, 41, rue de Rome. — M. Anastay, Directeur.

**Proceedings of the Society for psychical Research**, Revue trimestrielle très importante, chaque numéro, formant un volume, 4 fr. 50 ; chez Kegan Paul, Trench, Trübner et Cie, Ludgate Hill, à Londres.

**Light**, journal hebdomadaire, 110, St-Martin's Lane, W. C. London recommandé. — 13 fr. 50 par an.

**Philosophical Journal**, hebdomadaire, à San-Diégo, cal. (Etats-Unis). — 16 fr. par an.

**La Science Astrale**, revue consacrée à l'Etude pratique de l'astrologie, Directeur Ch. Barlet. Un an, 10 fr., étranger, 12 fr.

**The Banner of Light**, journal hebdomadaire, Boston, Mass., 9, Bosworth Street. — 13 fr. par an.

**Revista Spirita**, mensuelle ; directeur, M. S. Moura, à Bahia (Brésil).

**Lumen**, mens. Direct. Dr Quirition, Lopez Gómez, Pantone, 51, Carrada (Espagne).

**La Nueva Era**. — Zuleta 18 ; Mexico.

**La Revelacion**, mensuel, calle San Fernando n° 34, à Alicante (Espagne). — Etranger, 7 pesetas 50 cents.

**Verdade et Luz**, mensuel, 6, rua do Lavapés, à Sao Paulo (Brésil).

**Novo Sunce**, mens. Direct. Dr Gustav Gaj, à Jastrebársko (Hongrie).

**Psychische Studien**, journal mensuel, sous la rédaction du Professeur Maier, docteur en philosophie, O. Mutze, Leipzig, Lidenstrasse 4. — Prix, 10 marks par an.

**Zeitschrift für Spiritismus**, journal hebdomadaire. Editeur et directeur, Fielgenhauer, Cologne. O. Mutze, Leipzig, Lidenstrasse, 4, Prix, 6 marks par an.

**Norgendœnringen**, mens. Skien (Norwège).

**Les Merveilles de la vie**, directeur M. Vitolt Chlopicki, 30, rue Vilcza, à Varsovie.

**Le Progrès spirite**, mensuel, 5 fr. par an, étranger 6 fr. — 61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine).

**La Vie nouvelle** et philosophie de l'avenir, hebdomadaire, O. Courier, à Beauvais. — France, 10 fr., Union postale, 12 fr.

**The progressive Thinker**, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. Francis ; Chicago-Illinois. — 1 dollar par an.

**The Harbinger of light**, mensuel, à Melbourne (Australie). — 8 fr. par an.

**Light of Truth**, journal hebdomadaire publié à Cincinnati, Ohio, 7.512 Race Street : C. Stowel, éditeur. — 1 dollar par an.

**Luz y Union**, directeur D. J. Esteva Marata, Barcelona (Espagne).

**L'Etincelle**, organe de l'Union des églises, religieuse-libérale, directeur : l'abbé Julio, 111, rue Fontenay, à Vincennes (Seine). Abonnement 5 fr. Etranger 7 fr.

**Le journal de Magnétisme** paraît tous les mois, sous la direction de M. H. Durville ; abonnement 10 francs par an pour l'Union postale ; 23, rue St-Merri — Paris — 4e arrondissement.

**Revista Espirita**, mensuelle, à Porto Allègre Rio Grande do Sub (Brésil).

**La Fraternidad universal**, mensuelle. Dir. fondat. Ugarte à Buenos-Ayres.

**A d'Onde Vamos**, mens. Plaza Sotomayor, n° 3, à Valparaiso (Chili).

**Reformador**, mensuel, rua do Rosario, 97, à Rio-de-Janeiro (Brésil).

**Constancia**, revue hebdomadaire, directeur, P. M. Cosme Marino, rue Tucuman, 1736, à Buenos-Ayres (République Argentine). — 15 fr. par an.

Mayenne, Imprimerie Ch. COLIN.